



BUREAU DE DÉPÔT :
BRUXELLES-BRUSSEL X

N° D'AGRÉATION P204127



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

BadjeInfo

NEWS DU SECTEUR

Accueillant·e extrascolaire :
un métier à valoriser

VIVRE SON MÉTIER

Rencontre avec 2 puéricultrices
en halte-accueil

DOSSIER

La communication
vers les familles : informer
et créer des liens



COORDINATION

Guy Delsaut

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO :

Ben Bangoura, Lamarana Barry, Laurane Beaudelot, Nadia Bezgaï, Deborah Bohyn, Élise Boissenin, Carole Bonnetier, Joëlle Bouffroux, Yamina Chaïbaï, Hanawi Cheickoito Houmed, Greta Coppieters, Nathalie Cunha Meira, Sandrine de Borman, Jessica De Clerck, Sandra De Fauw, Maïté de Hemptine, Thibaut de Radigues, Marie D'Haese, Amandine Docquier, Geoffrey Dony, Charline Decoster, Guy Delsaut, Morgane Eeman, Naima El Bourri, Adeline Eloit, Mathilde Fanuel, Sophie Flabat, Maud Gillardin, Jonas Guyaux, Damien Hachez, Kaltoum Haoua, Linda Hardy, Bouchra Harkati, Rémy Henrard, Nina Horta Rodrigues, Nicole Malengreau, Aminatou Mama, Ikram Manouach, Fanchon Martens, Leslie Mbarushimana, Joëlle Mbotimasy, Alexia Melchior, Mohamed Mohamed Ibrahim, Pauline Nyst, Silvia Peritore, Olivier Polomé, Virginie Renotte, Anna Rodriguez, Maud Rouspard, Olivier Ruol, Naima Sabraoui, Mirjeta Saiti, Malika Sanhaji, Paulyana Sooman, Nathalie Sterckx, Aude Stordeur, Anne Teheux, Gaëlle Thollembeek, Isabelle Thys, Anaïs Timmermans, Océane Toukam, Anne Vander Ghinst, Sophie Vanderheyden, Christelle Vanhulle, Anastasia Vanmechelen, Caroline Vranckx, Martin Wagener

ILLUSTRATIONS

Badje sauf p.3 (Anne Teheux), p. 7 (Arc-en-Ciel), p. 8-9 (Médina), p. 9 (Code), p. 10 (Sylvain Reygaerts, La Ligue des Familles), p. 11 (Maud Gillardin), p. 14 (Le Gazouillis), p. 25-27 (RIEPP), p. 28 (LuidmilaKot - Domaine public), p. 29 (Wikipresence - CC BY-SA 4.0), p. 31 (Coordination sociale Heembeek-Mutsaard), p. 33 (Happy Farm), p. 34 (Stations de Plein Air Parc Parmentier), p. 35 (Le Colibri), p. 36 (LQPE), p. 38 (CATL de Berchem-Saint-Agathe), p. 39 (CATL de Bruxelles, Evere, Forest, Ganshoren, Ixelles et Molenbeek), p. 40 (CATL de Saint-Gilles, Saint-Josse, Schaerbeek, Watermael-Boitsfort et Woluwe-Saint-Pierre, Adèle Peers), p. 41 (Museum of Illusions Brussels), p. 42 (École de loisirs) et les logos (droits réservés)

MAQUETTE & MISE EN PAGES

In-Octavo

Le *Badje Info* est un trimestriel de l'ASBL
Bruxelles Accueil et Développement
pour la Jeunesse et l'Enfance

CONTACT

Rue de Bosnie 22
1060 Bruxelles
T +32 2 248 17 29
F +32 2 242 51 72
info@badje.be
www.badje.be



Imprimé sur papier 100 % recyclé

Badje ASBL bénéficie du soutien de la Région de Bruxelles-Capitale, de la Fédération Wallonie-Bruxelles, du Service public francophone bruxellois, d'Actiris, de l'Office de la Naissance et de l'Enfance, de la Commune de Saint-Gilles, du CPAS de Saint-Gilles, des communes d'Anderlecht, d'Evere, de Molenbeek-Saint-Jean et de Schaerbeek, de la Commission communale de l'Accueil d'Uccle, du Fonds 4S, de CAP48, de la Fondation Roi Baudouin, de United Fund for Belgium et de Viva for Life.

ÉDITO

> Communiquer avec les familles, entre nécessité, défi et enjeu ! 3

NEWS DU SECTEUR

> L'accueil extrascolaire, un enjeu pour les écoles et pour les familles 4
> Un franc succès pour la 2^e édition de la journée ExtrasCOOL ! 6
> Augmentation des membres d'Arc-en-Ciel : une bonne nouvelle ? 7
> Activité en famille : le tapis Boucherouite, ou plutôt : le tapis écologique 8
> La parole aux enfants 9
> Les enfants ont un nouveau défenseur 10
> ATL : la Ligue des familles a interrogé les parents 10
> Diminution du prix des crèches pour les familles monoparentales 11

NOTRE ACTU

> À Sun's Horizons, au son d'une inclusion tout bénéf pour William et les autres enfants ! 12

VIVRE SON MÉTIER

> Vivre son métier en halte-accueil 13

ADDENDUM

> Le Gazouillis : un lieu pour les tout-petits et leurs adultes proches 14

DOSSIER

LA COMMUNICATION, UN LIEN ENTRE LA FAMILLE ET LES PROFESSIONNEL·LE·S

> Trouver des activités de loisir pour ses enfants : un parcours aux allures de labyrinthe pour de nombreuses familles 16
> Informer les parents... sans oublier les enfants ! 20
> Informer sur les milieux d'éducation et d'accueil de l'enfant, une analyse sous le prisme du non-recours 22
> Cinq clés pour ouvrir la barrière de la langue avec les parents, au sein de l'ATL 25
> Communiquer avec les parents : diversité des médias 28
> Pourquoi ne pas céder aux demandes des parents de recevoir régulièrement des photos de leurs enfants ? 30
> Des cafés citoyens à Neder-over-Heembeek 31
> Nouer des liens avec les familles : le défi des Mini-Compagnons 33
> Les rencontres avec les familles 34
> Les "sacs à lire" : et si on amenait un peu l'école à la maison ? 35
> Accueillir l'enfant et sa famille à Liens de Quartier Petite Enfance 36
> La coordination ATL = mon réflexe professionnel pour accompagner les familles dans la recherche d'activités extrascolaires dans la commune ! 38

BON PLAN

> Museum of Illusions Brussels 41

BONS TUYAUX

> Les deux goinfres 42
> Nettoyage dans notre maison intérieure 43

CARTE DES MEMBRES

44

Dans le respect de ses valeurs, l'ASBL Badje suit de près les réflexions et débats autour de l'écriture inclusive. Dans ce processus d'expérimentation, les membres de l'équipe de Badje rédigent leurs articles en veillant à respecter l'écriture inclusive en suivant les recommandations décrites dans : Manuel d'écriture inclusive, faites progresser l'égalité femmes-hommes par votre manière d'écrire, dirigé par Raphaël Haddad, fondateur et directeur associé, Mots-Clés, mai 2017. Nous laissons néanmoins libre choix aux contributeur·rice·s externes de suivre ou pas ces principes d'écriture.

COMMUNIQUER AVEC LES FAMILLES, ENTRE NÉCESSITÉ, DÉFI ET ENJEU !

En 2020, la Fédération des Services Maternels et Infantiles (FSMI) de Vie Féminine clôt un travail d'enquête auprès de parents d'enfants fréquentant divers dispositifs d'accueil (crèches, haltes-accueil, accueil à domicile, accueil extrascolaire, accueil d'enfants malades...). Cette enquête réalisée auprès de plus de deux cents familles, en Wallonie et à Bruxelles, a permis d'identifier des besoins et attentes qu'elles ont pour l'accueil de leur enfant.

Le caractère incontournable des aspects de contact et de communication pour une relation positive et constructive entre les parents et le milieu d'accueil constitue l'un des enseignements fondamentaux de ce travail. En effet, les parents mettent régulièrement en exergue l'importance d'une relation de qualité, aussi bien dans la découverte de la structure que tout au long de l'accueil. Cette relation, facteur de confiance et de rassurance, peut prendre pour eux des formes variées :

- > la qualité de l'écoute, du dialogue et de la mise en confiance à l'inscription et au quotidien ;
- > la connaissance des différentes personnes qui interviennent dans l'accueil de leur enfant et du rôle qu'elles y jouent ;
- > la présence et l'accessibilité des outils de communication autour de l'accueil.

Cette prise en considération du caractère essentiel de chaque forme de contact, même si certains se passent de manière plus informelle, peut permettre aux professionnel-le-s de l'accueil de s'imprégner davantage du point de vue et des vécus des familles pour enrichir la réflexion autour de leurs pratiques. L'attention à ces contacts constitue un ancrage dans les réalités des enfants et des parents, ainsi qu'une opportunité de dialogue autour de besoins, individuels ou collectifs, qui sont moins facilement exprimés lors de consultations plus formelles.

À côté de cette parole des familles utilisatrices, nous pouvons encore ajouter un contexte de digitalisation croissante qui questionne largement les milieux d'accueil. Comment préserver une qualité de contacts à l'ère numérique, en ne laissant

pas les plus vulnérables au bord du chemin ? Comment allier l'utilisation de ces technologies avec le respect du rôle et des zones d'intimité de chacun des protagonistes ?

À partir de ces réflexions, le projet d'accueil peut être revisité en tant qu'outil vivant et concret de dialogue avec les familles, pour encourager les interactions et la co-construction de repères communs. Les outils et modes de communication peuvent être élaborés et accompagnés afin d'établir des liens respectueux de toutes et tous, enfants, professionnel-le-s et familles. L'ensemble de ces supports gagnerait alors tant en accessibilité qu'en pertinence.



Par Anne Teheux,
responsable FSMI
(Fédération des Services
Maternels et Infantiles
de Vie Féminine)

Cette approche réclame certaines conditions pour pouvoir se concrétiser. Il est tout d'abord essentiel que les milieux d'accueil soient en capacité de garantir des temps réflexifs qui permettent aux équipes de communiquer, de questionner et ajuster les pratiques, et de travailler ainsi la communication avec les parents. Cela souligne aussi le besoin de porter une attention sur les aspects relationnels

avec les familles dans les formations de base et continues du personnel afin que ces éléments puissent être appréhendés avec toute l'importance qu'ils revêtent. Il faut également tenir compte de la nécessité d'un ancrage du milieu d'accueil dans son quartier, de la constitution d'un réseau qui permette d'aller à la rencontre des familles... Tout cela demande de mobiliser du temps et des moyens, ce qui reste un réel défi pour les milieux d'accueil.

La communication avec les familles s'inscrit dans des enjeux politiques plus larges portés par tout notre secteur. L'accueil de l'enfance doit être considéré comme une responsabilité sociétale non marchande qui mérite des moyens à la hauteur de son rôle. Des formations initiales qui tiennent compte de la complexité croissante des réalités des enfants et des familles doivent être soutenues.

À leur manière, les parents nous ont montré une perception très concrète d'une attente de communication qui s'inscrit dans le rôle social des milieux d'accueil. Ils nous offrent dès lors une opportunité d'enrichir les pratiques et de porter des combats politiques pour fonder autour de l'enfant une alliance éducative égalitaire où chacun peut prendre une place qui lui permette de se sentir reconnu et entendu.

Belle lecture !

L'ACCUEIL EXTRASCOLAIRE, UN ENJEU POUR LES ÉCOLES ET POUR LES FAMILLES

Le 19 janvier dernier, la coordination Accueil Temps Libre de Schaerbeek – le SAES – organisait un événement nommé *Visons la qualité*. L'objectif de la matinée était de mettre en évidence les bonnes pratiques de l'accueil extrascolaire, avec l'enfant au centre du débat. Les participant·e·s et intervenant·e·s se sont posé la question suivante : comment atteindre la qualité de l'accueil extrascolaire dans les écoles ?



Par Geoffrey Dony,
coordinateur accueil temps
libre de Schaerbeek

La matinée s'est articulée à partir de la vidéo *L'accueil extrascolaire, un enjeu pour les écoles et pour les familles*^{1/} produite par le SAES en 2022 et réalisée par l'ASBL Switch. Cet outil de sensibilisation propose un accueil idéal et met en avant certaines bonnes pratiques : proposition de contrats stables, mise en place d'un plan de formation, organisation de réunions, etc. Plusieurs intervenant·e·s ont été invité·e·s à prendre la parole après la diffusion de la vidéo afin de représenter le secteur et de susciter la réflexion^{2/}.

L'accueil extrascolaire est un secteur fragile et peu valorisé. Certaines écoles ne peuvent pas toujours proposer un service de qualité aux enfants et aux familles. Or, l'extrascolaire est un enjeu pour ces dernières : il permet de concilier la vie professionnelle et familiale. De fait, le temps extrascolaire fait partie intégrante de la journée des enfants. Certains enfants arrivent à l'école à 7h30 et repartent à 18h et passent donc parfois autant de temps en classe qu'en ATL. De plus, contrairement aux idées reçues, si le temps extrascolaire est bien pensé, il favorise l'apprentissage, la sociabilisation et l'amusement sans objectif précis à atteindre. Ce temps offre donc de nombreux bénéfices pour les enfants.

Un accueil extrascolaire de qualité : un droit pour les enfants

Comme l'a rappelé Bernard De Vos, l'ancien Délégué général aux droits de l'enfant, dans de son introduction : quand on évoque les droits des enfants, il n'y a pas de hiérarchie parmi les droits dont disposent les enfants. Le droit au jeu, le droit aux loisirs et le droit au repos sont aussi importants que le droit à l'instruction par exemple. Et puis, comme l'a précisé Stéphane Aujean lors de la

conclusion de la matinée, les enfants ont droit à un accueil temps libre de qualité, *"c'est sa perspective qui doit guider notre action. Pour accueillir un enfant, il faut un personnel qualifié et travailler dans de bonnes conditions"*.

Par ailleurs, si on se fie au baromètre de la Ligue des familles, on s'aperçoit que 64 % des familles en Fédération Wallonie-Bruxelles utilisent le service de la "garderie" scolaire. Malgré cela, nous constatons qu'à Schaerbeek la qualité n'est pas toujours au rendez-vous, et cela pour plusieurs raisons.

Il y a tout d'abord la question du manque de soutien financier. Peu d'écoles peuvent se permettre de proposer des contrats stables (CDD ou CDI) aux accueillant·e·s extrascolaires. À Schaerbeek, il existe une disparité entre le réseau communal et le réseau libre. 25 % du personnel extrascolaire est engagé avec un contrat CDI dans le réseau libre pour 81 % dans le réseau communal.

Accueillir versus surveiller

Pour encadrer les enfants, les écoles n'ayant pas la possibilité de proposer des contrats stables vont soit collaborer avec le bureau ALE, soit faire appel à des bénévoles. Il existe également la possibilité de faire appel au dispositif PTP (Programme de Transition Professionnelle) en collaborant avec Actiris ou le dispositif Article 60 avec le CPAS. Dans un cas comme dans l'autre, nous pouvons parler de "contrats précaires". Ces personnes vont recevoir une rémunération assez faible et ne sont contractuellement pas liées à l'établissement scolaire. Elles ne sont généralement pas incluses dans le personnel et peuvent à tout moment quitter leur "fonction". De plus, elles ne sont pas censées se retrouver seules avec des enfants. Selon le bureau ALE, les agent·e·s envoyé·e·s ont pour seule mission de "surveiller les enfants". Il y a donc parfois une ambivalence en termes d'attente. L'ONE parle d' "accueil" tandis que le bureau ALE parle de "surveillance". Il est, dès lors, compliqué de viser la qualité.

Une autre problématique concerne les temps de travail. Comme on peut le voir dans le graphique, très peu d'accueillant·e·s travaillent à temps plein et les horaires coupés sont de rigueur, même si à Schaerbeek cela concerne principalement le réseau libre. Comme l'a précisé Stéphane Aujean *"On peut parler aussi de quelque chose de fondamental, c'est le turnover qui est en lien avec tout le reste."*

1/ Compte-rendu 19/01/23 : Visons la qualité ! – SAES (extrascolaire-schaerbeek.be)

2/ Anastasis Korakas (psychologue et formateur au Fraje), Marie Tillière (coordinatrice Secteur Enfance pour la CSC Services publics), Séverine Acerbis (responsable de la cellule Enfance au cabinet de la ministre Bénédicte Linard), Christophe Cocu (directeur général de la Ligue des familles), Annick Cogniaux (responsable Direction Accueil Temps Libre à l'ONE), Laurence Marchal (directrice psychopédagogique à l'ONE)

Quand on vous propose un contrat précaire, des conditions peu optimales et avec un temps de travail difficile, ça ne vous donne pas envie de rester et ça a un impact sur la formation. On a l'impression parfois de jeter de l'argent par les fenêtres et de former des gens qui ne restent pas. C'est problématique."

Ensuite, nous pouvons retenir qu'il existe d'autres facteurs comme le manque de réunions et de formations ou encore le manque de liens entre le monde scolaire et extrascolaire.

À l'instar d'autres secteurs, se réunir entre collègues est une action qui peut contribuer à l'amélioration du projet d'accueil. Cela devrait donc être la norme. Malheureusement, la "culture" de ce type de rencontres n'existe pas. Concernant les formations continuées, certes, le catalogue de l'ONE en propose de nombreuses, mais les directions manquent de temps pour le consulter et envoyer leur personnel en formation. De plus, on s'aperçoit que les personnes employées n'ont pas toujours les compétences de base lorsqu'elles arrivent sur le terrain. Le SAES a déjà rencontré des personnes qui ne parlent pas le français ou qui n'ont tout simplement pas la fibre d'être avec des enfants. Tout cela crée un fossé entre les instituteur-trice-s et les accueillant-e-s, et nous allons donc retrouver une structure verticale avec des fonctions hiérarchisées.

Le temps extrascolaire, une contrainte pour certaines directions

En tenant compte de tous ces éléments, beaucoup d'écoles ne perçoivent pas les bénéfices et voient ce temps comme une contrainte. Il est donc impossible de viser la qualité et de mettre en place des pratiques pédagogiques et réflexives telles que le jeu libre. Ces écoles vont continuer à parler de "garderie" et de "surveillant-e-s" alors que dans un monde idéal, ils devraient parler d' "accueil extrascolaire" et d' "accueillant-e-s".

De même, comme expliqué dans les constats du SAES, les familles ne perçoivent pas toujours les bénéfices du temps extrascolaire. Pour Christophe Cocu, directeur général de la Ligue des familles : "Si on veut communiquer sur l'AES avec les parents, il faut leur expliquer ce qui est fait avec leurs enfants. Les parents ne peuvent pas évaluer la qualité de l'AES car il n'y a pas assez d'informations. C'est un enjeu important car ils veulent que leurs enfants soient en sécurité, bien accueillis."

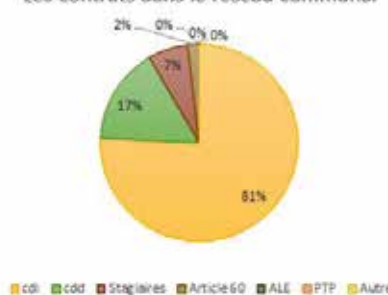
Stéphane Aujean a conclu la matinée en se demandant ce qu'on pouvait faire en tant que professionnel-le-s... "C'est une vaste question. En tout cas, repartir du point de vue de l'enfant. C'est l'axe structurant !" Il suggère également de réaliser un travail sur la reconnaissance du secteur : valoriser et informer. "Beaucoup de gens ne savent pas ce que c'est et à quoi ça sert. Si on a ce terme "garderie" qui revient tout le temps, c'est aussi parce que c'est à ça qu'on le rattache et qu'on ne voit pas ce que ça peut apporter d'autre. C'est un message compliqué à faire passer. Quand on regarde l'accueil des écoles, il y a un taux de fréquentation très variable. Certains parents ne voient pas l'intérêt de laisser leurs enfants à l'accueil extrascolaire et quel en est le sens."

Il y a donc un travail autour de l'image mais aussi autour des finances. Celui-ci doit toucher le personnel afin qu'il soit plus stable avec des meilleurs statuts et un meilleur temps de travail.

Lors de cet événement, le SAES a présenté 10 constats majeurs qui sont accompagnés de recommandations. Il s'agit d'une liste non-exhaustive et de constats liés à la réalité schaarbeekoise.

Ces constats ainsi que la vidéo se trouvent sur le site du SAES : <https://extrascolaire-schaerbeek.be/spip.php?rubrique36>

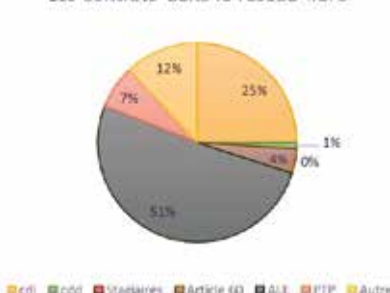
Les contrats dans le réseau communal



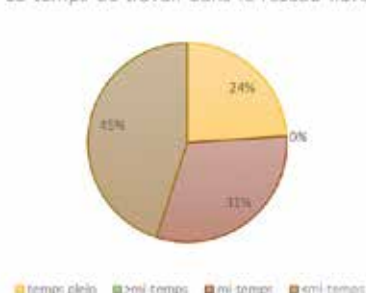
Le temps de travail dans le réseau communal



Les contrats dans le réseau libre



Le temps de travail dans le réseau libre



UN FRANC SUCCÈS POUR LA DEUXIÈME ÉDITION DE LA JOURNÉE EXTRASCOOL !



Par Océane Toukam

Nous vous en faisons part lors de notre dernier *Badje info* : la deuxième édition de la journée de l'Accueil ExtrasCOOL s'est bel et bien déroulée ce 24 janvier 2023.

Pour rappel, cette journée a vu le jour à l'initiative de la plateforme Valorisation de l'Accueil Extrascolaire, initiée par Badje et la File. Elle fait écho à la journée internationale de l'éducation et met en avant le rôle éducatif trop souvent ignoré de l'accueil extrascolaire.

Un message très clair, qui se décline en trois points, a circulé aux quatre coins de la Fédération Wallonie-Bruxelles :

1. L'Accueil Extrascolaire (AES) a son identité propre. Il n'est pas de la garderie : les accueillant-e-s et les animateur-trice-s y font une série de choses mais ils ne "gardent" pas les enfants. L'AES fait partie de l'Accueil Temps Libre (ATL) mais vise un temps bien précis : l'accueil des enfants de 2,5 à 12 ans avant et après l'école ainsi que le mercredi après-midi.
2. L'AES est un temps récréatif, de loisirs, de plaisir pour l'enfant ; un temps de jeu libre où aucune performance n'est attendue de sa part.
3. L'AES, c'est un temps éducatif, un temps d'éducation non-formelle, où l'enfant découvre comment entrer en relation avec les autres, comment gérer ses conflits, comment vivre ensemble... accompagné par un-e professionnel-le disponible et bienveillant-e.

C'est armée de ces revendications, des capsules vidéos *Vis ma vie d'accueillant-e*^{1/}, de posts sur les réseaux ainsi que de badges et d'affiches dans les différentes écoles/structures AES que la journée de l'Accueil ExtraCOOL a pu profiter d'une belle couverture médiatique. En effet, cette année encore, de nombreux médias ont parlé de cette journée, des interviews et reportages ont été réalisés sur le sujet, et des politiques, dont la ministre Bénédicte Linard, ont discuté de la valorisation de l'accueil extrascolaire en réponse à une question parlementaire ou sur les réseaux sociaux.

Cette année, l'accent était mis sur le lien entre les parents et les accueillant-e-s. L'objectif était de permettre aux accueillant-e-s d'avoir un moment d'échange avec les parents tout en célébrant la journée ExtrasCOOL. Une des activités proposées était de confectionner un arbre à souhaits rassemblant tous les vœux des enfants pour leur milieu d'accueil. Une partie de l'équipe de Badje a pu se rendre sur le terrain et admirer les magnifiques arbres à souhaits et/ou boîtes à idée réalisés par et pour les enfants. Nous avons aussi rencontré des parents et accueillant-e-s heureux-euses d'avoir le temps et l'espace pour discuter.

Cependant, le combat est loin d'être terminé et la plateforme travaille déjà sur la prochaine campagne qui mènera à la journée ExtrasCOOL du 24 janvier 2024.

Vous désirez rejoindre la plateforme ? Vous souhaitez plus d'informations sur cette journée ? Rendez-vous sur notre site internet : **www.extrascool.be**

1/ www.extrascool.be/capsules-video-vis-ma-vie-daccueillant-e/

AUGMENTATION DES MEMBRES D'ARC-EN-CIEL : UNE BONNE NOUVELLE ?

Depuis bientôt 70 ans, Arc-en-Ciel fait son bout de chemin et semble toujours répondre à des besoins dans les secteurs de l'enfance, de la jeunesse et de l'aide à la jeunesse. Nous sommes arrivés aujourd'hui à 383 associations membres de notre plateforme. Si le chiffre peut paraître banal, il peut être intéressant de se pencher un instant sur ce qu'il cache.



Par Thibaut de Radiguès,
coordinateur

"PENSEZ COMME UN ADULTE, VIVEZ COMME UN JEUNE, CONSEILLEZ COMME UN ANCIEN ET NE CESSEZ JAMAIS DE RÊVER COMME UN ENFANT."

LIGEOR NSONGOLA



Arc-en-Ciel
Rue du Bien Faire 41
1170 Watermael-Boitsfort
T 02 675 73 11
info@arc-en-ciel.be

Une constante évolution

En 10 ans, nous sommes passés de 328 à 383 membres. Bonne nouvelle ? Pas certain ! En effet, il va de soi que l'action d'Arc-en-Ciel trouve encore tout son sens dans les retours que les membres nous font. Cela reste cependant questionnant que le nombre d'organisations se préoccupant de la précarité, de la protection ou de la prévention des jeunes augmente aussi d'année en année. Est-ce que les politiques de prévention et d'accompagnement des familles portent leurs fruits ? Rien n'est moins sûr, mais on peut féliciter la réactivité de la société civile belge pour combler des manques et trouver des solutions.

1 mission et 4 valeurs

Depuis la fondation d'Arc-en-Ciel en 1954, notre objet social est d'apporter toute aide morale ou matérielle jugée nécessaire au développement et à l'éducation de l'enfance et de la jeunesse défavorisées. L'ensemble de nos projets poursuit toujours une mission commune, à savoir : favoriser l'accès aux loisirs actifs et éducatifs de tous les enfants.

Nous considérons ces loisirs actifs et éducatifs comme "toute activité de l'enfant/du jeune, durant les temps libres, qui permet son épanouissement ainsi que son expérimentation de la vie sociale, de la liberté, la découverte de soi et des autres, et ce, via l'accès à la culture, au jeu et à la liberté de se détendre".

Chez Arc-en-Ciel, quatre valeurs continuent d'animer permanents et volontaires au jour le jour : la solidarité, l'éducation, l'égalité des chances et l'engagement volontaire. Celles-ci fondent le socle de nos projets mis en œuvre par des jeunes et pour des jeunes. Parmi ces projets, sont organisés notamment des actions de récoltes de vivres, de jouets et de matériel scolaire, des séjours de vacances, des journées de loisirs, des formations d'animateurs et de nombreuses autres activités.

Un soutien sans relâche

La période que nous traversons ensemble est faite d'incertitudes. Arc-en-Ciel poursuit donc sa mission pour l'engagement volontaire, les loisirs et les droits de l'enfant. Et si, un jour, le soutien aux associations membres n'est plus utile parce que pris en charge par les autorités publiques, nous resterons toujours plus actifs pour une société solidaire, inclusive, engagée et militante afin que chacun et chacune s'y sente à sa place dès le plus jeune âge.



ACTIVITÉ EN FAMILLE : LE TAPIS BOUCHEROUITE, OU PLUTÔT : LE TAPIS ÉCOLOGIQUE



ateliers sont organisées tout le long de la visite pour mieux apprécier l'exposition. L'époque des visites très monotones où les enfants baillaient devant un guide qui effectuait des monologues est révolue !

Cette description permet de mettre en avant toutes les activités que nous proposons aux enfants et qui, depuis des années, connaissent beaucoup de succès auprès de notre public. Il est également important de préciser que nous travaillons avec un public issu de milieux populaires, qui très souvent ne possède pas la même culture que celle véhiculée par l'école ou par la société. En effet, la majorité de nos enfants sont issus de l'immigration et leurs parents ne maîtrisent pas parfaitement la langue française. Ces parents n'emmènent peut-être pas leurs enfants à la rencontre d'artistes européens. Toutefois ils leur offrent un capital culturel qui leur est propre, issu de leur pays d'origine, tout aussi riche.

D'ailleurs, c'est ainsi qu'est née la volonté de développer avec les parents cette activité du tapis Boucherouite. Nous avons envie d'intégrer les parents à nos activités et de pouvoir ainsi mettre en avant la culture d'origine des trois quarts des enfants qui fréquentent notre ASBL. C'est pour cela que nous avons opté pour le tapis Boucherouite qui tient son origine de la culture berbère du Maroc.

Le mot "boucherouite" est issu du terme "Cherouite" qui veut dire "bout de tissu" et "bou" désigne "issu de" et donc cela donne "issu du bout de tissu". En d'autres termes, le boucherouite est un tapis de tissus. Ce tapis tient son origine des anciennes familles habitant en zone rurale qui les créaient à partir de vieux bouts de tissus (t-shirt, chemises, robes, djellabas, etc.). Ils possédaient également une valeur sentimentale auprès de ces familles qui transmettaient leur savoir de mères en filles. De nos jours, ces tapis ont pris énormément de valeur et sont vendus à des prix exorbitants.

Nous avons très vite été attirés par son aspect écologique. En effet, il est totalement créé à partir de vieux tissus recyclables. De ce fait, les familles peuvent se saisir de leurs vieux vêtements pour créer un magnifique tapis. Comme notre public se compose d'une grande majorité de Marocains, nous avons trouvé cela intéressant de leur proposer une activité issue de leur culture. Pour les familles issues d'autres origines, cela leur permet-



Par Bouchra Harkati,
coordinatrice de Médina

Médina (Maison pour tous) est une association sans but lucratif qui a pour vocation sociale d'accompagner/encadrer les jeunes dans le but de les aider à jalonner leur parcours vers une citoyenneté, active, critique et responsable. Effectivement, nous mettons tout en œuvre afin de favoriser la prise de connaissance des réalités de notre société moderne par le biais d'une participation à la vie sociale, économique et culturelle.

Dès lors, durant l'année, nous organisons plusieurs activités pour les enfants afin qu'ils puissent découvrir le monde culturel. En effet, nous les accompagnons à la rencontre de nombreux artistes tels que Picasso, Frida Kahlo, Gustav Klimt et bien d'autres. En ce qui concerne la discipline créative, ils pratiquent l'art de la céramique, de l'aquarelle, du pochoir, etc. Nous proposons également des sorties ludiques telles que le visionnage d'une nouveauté au cinéma, une chouette partie de bowling, des jeux dans des parcs fermés. Ils ont pu pénétrer dans les coulisses du grand Théâtre de la Monnaie et même participer silencieusement à une répétition. Bientôt, ils pourront voyager au sein du Musée du train et découvrir tous les trains qui ont pu exister. En d'autres termes, durant les mercredis après-midi, nous proposons des activités de tout genre pour permettre aux enfants issus de milieux populaires de découvrir des lieux insolites. Les enfants adorent venir à ces activités, ils prennent plaisir à jouer le jeu durant les visites. De plus, nous avons également la chance d'avoir des guides qui nous accompagnent lors de toutes nos visites, cela permet d'offrir une interaction et des



Médina
Boulevard de la Deuxième
Armée Britannique 27
1190 Forest
www.medinaforest.be

LA PAROLE AUX ENFANTS

tra de découvrir une nouveauté. En outre, le fait qu'elles puissent également reproduire ce tapis chez elles, après avoir acquis la technique lors de cette activité, nous a énormément plu.

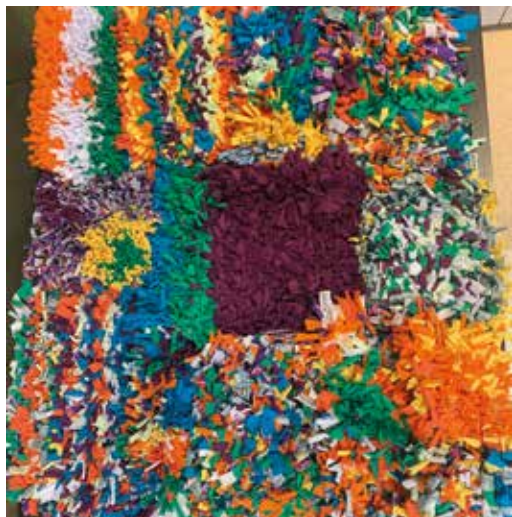
C'est parti pour la confection ! Nous nous sommes d'abord intéressés à la technique. Nous avons visionné plusieurs DIY et nous avons testé cela en équipe. Pour cela, nous avons besoin :

- > d'un filet de fibre de verre (filet de mosaïque) ;
- > de morceaux de tissus (plusieurs couleurs) ;
- > de crochets.

Le tissu doit être coupé en morceaux de 10 cm de longueur et 2 cm de largeur, et il faut ainsi créer plusieurs languettes de couleurs variées. Ensuite, il faut introduire le morceau de tissus dans un petit carré du filet et le sortir dans un autre et clôturer par un nœud. Il faut répéter la technique jusqu'à ce que le carré de filet de verre soit totalement rempli (cfr photos).

Pour revenir à notre activité avec les parents, nous avons organisé un après-midi de confection. Comme nous l'avions prédit, plusieurs parents connaissaient déjà l'existence de ce tapis et ils étaient ravis d'en apprendre la technique. Ils ont fort apprécié l'activité et nous ont même demandé de relancer cela dès la semaine suivante afin de clôturer leur travail. Cela fut un moment très chaleureux entre mélodie méditerranéenne et technique très vite assimilée par tous les participants.

Au total, nous avons organisé trois ateliers et nous pensons en organiser un dernier durant les congés de détente. Notre objectif final est de permettre de créer un grand tapis avec la réalisation de chaque participant, nous y sommes presque. Encore un peu de travail et le résultat sera sublime.



La Coordination des ONG pour les droits de l'enfant¹ (La CODE) a lancé *À Voix Haute*, le podcast de la CODE qui donne la parole aux enfants. Retour sur la concrétisation d'un projet visant à contribuer à la mise en œuvre du droit à la participation des enfants.



Par Marie D'Haese,
co-coordinatrice de la
Coordination des ONG pour
les droits de l'enfant

Depuis de nombreuses années, la CODE questionne et s'inquiète de la place laissée aux enfants dans les prises de décisions qui les concernent au travers de travaux d'études et d'analyses. En 2021, l'association a décidé de contribuer plus concrètement à faire entendre la voix des enfants et des jeunes. Les objectifs du projet ? Pour faire bref, il s'agit de sensibiliser et d'informer les enfants et les adultes aux enjeux de la participation des enfants, en ouvrant aux enfants des espaces de parole et en contribuant à ce que leurs voix soient entendues.



Le concept ? Tendre le micro aux enfants en leur laissant quartier libre pour s'exprimer sur les sujets de leur choix, mais aussi pour partager leurs préoccupations, leurs attentes, leurs propositions. Ces temps d'échanges avec les enfants sont toujours riches : ils apportent un regard complémentaire à celui des adultes (aussi intervenant-e-s du podcast !), de nouvelles perspectives et de nouveaux questionnements sur des situations qui sont plus ou moins connues, plus ou moins traitées.

Alors, intéressé-e d'entendre ce que les enfants ont à dire ? (Soyez à l'écoute des enfants avec lesquels vous travaillez, et...) écoutez *À Voix Haute* sur www.lacode.be !



^{1/} Association belge, rassemblant 19 ONG spécialisées du secteur, qui veille à la bonne application de la Convention relative aux droits de l'enfant en Fédération Wallonie-Bruxelles.

LES ENFANTS ONT UN NOUVEAU DÉFENSEUR



Par Guy Delsaut

Après de nombreux mois de discussion, le Gouvernement de la Fédération-Wallonie-Bruxelles a désigné le nouveau Délégué général aux droits de l'enfant. Le choix s'est porté sur Solaïman Laqdim. Il a ainsi succédé à Bernard De Vos, le 1^{er} février dernier.

Détenteur d'une licence en criminologie et d'un master en coopération au développement, obtenu à l'Université libre de Bruxelles, Solaïman Laqdim travaille depuis une vingtaine d'années dans l'aide à la jeunesse. Il a d'abord été éducateur à Bruxelles, avant de travailler comme criminologue au Parquet de Huy et de Liège, puis comme directeur-adjoint du Service de la Protection de la Jeunesse de Liège. Détaché auprès du Cabinet du

ministre de l'Aide à la Jeunesse, Rachid Madrane, il a travaillé activement sur la réforme du secteur de l'aide à la jeunesse. Celle-ci fut saluée par le Comité des droits de l'enfant à l'ONU. Depuis 2019, il travaillait comme Directeur du service de la prévention de l'arrondissement de Liège-Huy-Verviers, avant d'être nommé Délégué général aux droits de l'enfant.

Sollicité par les médias depuis sa nomination, Solaïman Laqdim a indiqué vouloir s'inscrire dans la continuité de Bernard De Vos. La lutte contre les effets de la pauvreté et de la précarité est pour lui une priorité car elles sont un obstacle à l'application des droits de l'enfant. Parmi les autres thèmes abordés lors de ses premières interviews, il cite aussi les enjeux de l'accueil de la petite enfance et l'adaptation de la société vis-à-vis des enfants en situation de handicap. Il est également soucieux d'améliorer la visibilité de l'institution sur le terrain et dans le numérique.

Nous aurons l'occasion de discuter avec lui de différents thèmes importants pour notre secteur lors d'une interview d'ores et déjà planifiée, que nous publierons dans le prochain numéro du *Badje Info*. Nous lui souhaitons beaucoup de succès dans ses nouvelles fonctions.



ATL : LA LIGUE DES FAMILLES A INTERROGÉ LES PARENTS

Dans le cadre de la future réforme de l'accueil temps libre, la ministre de l'Enfance, Bénédicte Linard a demandé à la Ligue des familles de recueillir des témoignages de familles sur les loisirs des enfants. Une analyse de 167 pages résulte de ce travail important. Elle a été publiée en décembre dernier sous le titre *Activités extrascolaires des enfants : quelles sont les attentes des parents ?*

Au fil des pages, on découvre des témoignages de parents et des synthèses des réponses. Toute une série de sujets y sont abordés. On y parle de l'organisation familiale, du prix des activités, des horaires, de la diversité de l'offre (notamment pour les plus jeunes et pour les enfants à besoins spécifiques), du

vocabulaire utilisé, des rythmes scolaires journaliers... Les familles interrogées y témoignent de leurs attentes (y compris celles des enfants) mais aussi de leurs difficultés et de leurs satisfactions. Ce rapport s'immisce forcément dans le quotidien, dans l'organisation des familles interrogées mais il apporte un regard complémentaire à celui des professionnels de terrain. Chacun·e y tirera certainement des enseignements pour faire évoluer ses services.



<https://liguedesfamilles.be/article/activites-extrascolaires-des-enfants-queles-sont-les-attentes-des-parents>

DIMINUTION DU PRIX DES CRÈCHES POUR LES FAMILLES MONOPARENTALES



Par Océane Toukam

Depuis de nombreuses années, beaucoup d'études démontrent l'apport positif des crèches pour le développement des enfants. Elle a trois fonctions principales : une fonction économique par la garde de l'enfant, une fonction éducative ou culturelle, et une fonction sociale ou de soutien à la parentalité. Les crèches sont donc loin d'être un endroit prévu uniquement pour garder les enfants, mais sont plutôt des lieux utiles dans la lutte pour la réduction des inégalités de développement, tant au niveau cognitif que socio-émotionnel. Ces apports sont d'autant plus importants pour les enfants issus d'un milieu socio-économique faible et/ou de familles considérées comme étant en situation de vulnérabilité.

Aujourd'hui, il est déplorable de constater que les familles recourant le moins aux crèches en Belgique sont celles qui sont les plus précaires. En effet, dans les 3 régions, le constat est le même : moins les parents ont d'argent, moins ils ont la possibilité de confier leur(s) enfant(s) à un milieu d'accueil. Par ailleurs, un deuxième constat, directement en lien avec le premier, émerge : les familles monoparentales sont majoritairement dans une situation de pauvreté. En effet, selon l'Institut wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique (IWEPS), les revenus des ménages de 2021 indiquaient que les familles monoparentales étaient les premières à risque avec un taux de pauvreté se situant entre 30,1 % et 46,2 %.

Cette situation de pauvreté est l'un des obstacles qui font que les familles monoparentales utilisent peu les services de crèche. Ce constat est confirmé par les données puisque, selon une enquête Ipsos, 21 % des familles ne mettraient pas leur(s) enfant(s) en crèche en raison du coût trop élevé.

L'accès à un milieu d'accueil à tout enfant étant un droit reconnu par la Communauté française et la Région wallonne, différentes associations recommandent une diminution des prix des crèches. Ces revendications ont enfin été entendues. Depuis le 1^{er} janvier 2023, le Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, sous l'initiative de la ministre de l'Enfance Bénédicte Linard, s'est accordé pour diminuer la participation financière aux crèches des familles monoparentales.

Désormais, les crèches subventionnées sont 30 % moins cher pour les familles monoparentales. Un changement des prix s'applique aussi aux bénéficiaires de l'intervention majorée (BIM)^{1/} pour lesquelles la crèche est dorénavant gratuite.

Ayant conscience de l'impact financier que ces diminutions engendraient pour les crèches, le gouvernement a décidé d'imputer ces réductions sur le budget "intervention accueil". Autrement dit, les crèches bénéficieront de ressources qui compenseront pleinement ces réductions.

S'il s'agit bien d'un pas vers plus d'accessibilité, un travail reste à faire sur la révision de la grille tarifaire.

1/ Le statut BIM s'applique à certaines personnes selon des conditions spécifiques et leur permet une réduction de divers frais tels que les frais médicaux. Pour plus d'informations sur les conditions d'octroi du statut BIM, nous vous invitons à consulter le site internet de l'Institut national d'assurance maladie-invalidité (Inami).

À SUN'S HORIZONS, AU SON D'UNE INCLUSION TOUT BÉNEF POUR WILLIAM ET LES AUTRES ENFANTS !



Par Ben Bangoura

Durant la deuxième semaine des vacances de Noël, j'ai eu l'occasion d'accompagner en inclusion William, 11 ans, un grand enfant ayant des besoins spécifiques, durant son stage à Sun's Horizon.

Dès le premier jour, après le rassemblement du matin avec les animateurs du groupe d'enfants, j'ai organisé une séance de discussion autour des handicaps. L'occasion pour moi de présenter William et ses spécificités, mais aussi de répondre aux craintes des autres enfants pour permettre à ces derniers d'être sensibilisés aux différences.

L'organisation de la semaine était un peu atypique car les activités qui étaient proposées aux enfants étaient toutes consacrées aux sorties à Bruxelles et ailleurs à différents endroits dont, notamment, du bowling chez Crosly, une séance de cinéma à l'UGC, des activités chez Jump XL à Ixelles, Koezio à Schaerbeek et Aqualibi à Wavre. Cela a nécessité une bonne capacité d'adaptation et d'anticipation mais ce fut aussi une belle occasion d'échanges entre enfants.

Qu'il était beau de voir quelques fois William et les autres enfants jouer ensemble et même rire aux éclats ! Ne pouvant rester longtemps concentré sur une activité, William participait du mieux qu'il pouvait à celles qui l'intéressaient, mais restait tout de même avec son groupe. Certains enfants n'hésitaient pas à aller souvent vers lui.

La sortie au cinéma UGC fut un véritable défi pour moi car je craignais que William ne fasse une crise et qu'il ne se mette à crier pendant la projection du film. Cependant, dès le début de celle-ci, quelle ne fut pas ma surprise de voir William silencieux et bien recentré sur lui-même. Au fil de la projection, je lui caressais les mains pour le rassurer à chaque fois qu'il montrait un signe d'ennui et cela a bien marché !

Les jours suivants, le trampoline à Jump XL et la piscine à Aqualibi ont comblé de bonheur William et les autres enfants. Ils y ont tous activement participé ! Qu'il était beau de les voir tous gais et épanouis !

L'inclusion de William à Sun's Horizons a été une belle rencontre entre enfants valides et différents. Cela a permis à tous les enfants du groupe de s'enrichir davantage, d'appréhender le handicap et de s'ouvrir aux différences, et à William de côtoyer, d'expérimenter des jeux avec d'autres enfants et d'avoir des retours qui lui permettront d'aller vers plus d'autonomie. Cette inclusion a été un vrai succès. Cela a été rendu possible grâce à la bonne collaboration avec l'équipe du milieu d'accueil !



À partir de ce numéro, nous irons, chaque trimestre, à la rencontre de professionnel-le-s de l'accueil de l'enfance. Nous débutons cette nouvelle rubrique par deux rencontres avec des puéricultrices travaillant en halte-accueil.

Par Pauline Nyst

VIVRE SON MÉTIER EN HALTE-ACCUEIL

Naïma, appelée Nani, puéricultrice à la Halte-Accueil Fontainas de la Ville de Bruxelles

Avant de mettre les pieds en halte-accueil, il y a 18 ans, Nani n'avait travaillé qu'en crèches privées et ne connaissait pas leur fonctionnement. Travailler en halte-accueil pour Nani n'était pas un choix mais, en l'écoutant, j'ai compris que c'était finalement un heureux hasard, en accord avec sa philosophie, son besoin d'aider et de comprendre l'autre.

Soigner, changer, donner des repas, faire preuve d'amour, d'empathie, de patience, de compassion, c'est son quotidien. Elle me dira que son travail est une *"richesse quotidienne et permanente"*.

En halte-accueil, l'équipe peut accueillir des familles pour de courts laps de temps et, pour Nani, peu importe si une famille vient un jour, un mois, un an, à temps plein ou à temps partiel, elle prendra ce que la famille peut donner et n'en

demandera jamais plus. Elle donnera aussi le maximum de ce qu'elle peut offrir parce que chaque petit pas est une avancée, une *victoire* pour elle, et des avancées, elle en observe chez chaque enfant, même lorsqu'il ne vient que rarement ou pour une courte période.

Ce meilleur d'elle-même n'est possible que grâce à la collaboration avec son équipe, avec qui elle communique sans cesse et pour qui ce travail avec les enfants et leurs familles fait sens. *"Le plus important, c'est l'enfant"* et il n'est pas seul : il y a un lien fort entre l'enfant et le parent. L'équipe est soudée pour le bien-être des familles qu'elle accueille.

Pour Nani, son travail est une réflexion permanente, il faut sans cesse s'informer et se former pour accueillir les nouvelles réalités de la société, et ce travail, elle l'adore !

"C'EST EN ACCORD AVEC CE QUE JE SUIS ET CE QUE JE VEUX VÉHICULER, JE NE ME VOIS PAS FAIRE AUTRE CHOSE. IMPOSSIBLE !"

NANI

VIVRE SON MÉTIER

Naïma, puéricultrice depuis 25 ans à la Ville de Bruxelles

Après avoir travaillé dans une crèche de la Ville de Bruxelles, il y a 17 ans, Naïma choisit de travailler en halte-accueil, simplement parce que les horaires conviennent mieux à sa vie personnelle. Dès le début, je sens que Naïma aime son métier, elle parle avec entrain et sourire. Je ressens aussi que la halte-accueil correspond mieux à sa philosophie.

Elle aime être en lien avec les parents, les écouter et pouvoir les aider à trouver des solutions. Elle me dira *"je me sens bien quand je trouve une solution pour un parent"*.

Aujourd'hui, elle se sent utile, elle me donne un exemple pour me faire comprendre qu'une simple attention peut dénouer beaucoup de choses pour un nouveau parent : une maman arrive en pleurs, son enfant est difficile et elle a peur que ce soit parce qu'il ne l'aime pas. En prenant le temps de l'écouter, Naïma a pu aider la maman à reprendre confiance en lui expliquant que son

enfant teste justement les personnes de qui il se sent le plus proche, qu'il aime le plus.

Pour Naïma, ce n'est pas un métier facile, comme peuvent le croire les gens. Il faut absolument aimer son travail, aimer les enfants, accepter le bruit, faire preuve de patience, d'initiative et aimer chercher des solutions. Il faut aussi tenter de comprendre les enfants et les parents et apprendre à se remettre en question. Pour elle, il est essentiel d'aider l'enfant à bien grandir, et cela passe par lui apprendre des choses mais aussi par aider son parent.

Et ce travail ne peut se faire sans son équipe, qu'elle adore, elle dit même que c'est une raison importante de son bonheur de venir travailler. L'entraide et la communication sont les maîtres-mots de leur fonctionnement, pour leur bien-être des puéricultrices, mais aussi pour celui des enfants. Elles s'organisent pour que ceux-ci soient toujours au centre.



Suite à un problème technique, cet article n'a pu être publié dans le dossier du dernier Badje Info consacré à la santé mentale. Nous le publions dans ce numéro.

DOSSIER SANTÉ MENTALE ? VOUS AVEZ DIT "SANTÉ MENTALE" ?

- > La santé mentale des jeunes à Bruxelles
- > Une semaine de la santé mentale consacrée aux jeunes
- > À la rencontre du secteur de la santé mentale de la COCOF
- > Enfants, jeunes et résilience : les projets soutenus par le Fonds entre 2023 et 2025
- > Par les jeunes | Pour les jeunes
- > Mélancovid : les jeunes s'emparent de la caméra !
- > L'accompagnement solidaire de familles, une présence rassurante pour redonner confiance
- > Les diffuseurs de bonheur du jardin magique

LE GAZOUILIS : UN LIEU POUR LES TOUT-PETITS ET LEURS ADULTES PROCHES



Par Isabelle Thys,
psychologue

Un lieu d'accueil et de découvertes

L'ASBL Gazouillis est un espace de jeu et de socialisation pour les enfants âgés de 0 à 4 ans, accompagnés d'un adulte proche (un parent, un grand parent, une nounou...). Les futurs parents y sont également les bienvenus.

Le Gazouillis se situe place Morichar, au centre de la commune de Saint-Gilles. Le lieu est accessible à tous (Saint-Gillois et non-Saint-Gillois) et permet le tissage de nombreux liens et rencontres entre les familles de cultures et langues diverses.

Cet espace protégé favorise la rencontre des jeunes enfants en dehors de toute activité organisée. Les enfants y créent leurs jeux et y développent leurs relations aux autres. C'est également un lieu de prévention des troubles du développement et/ou relationnels. Les accueillants sont des professionnels issus de services de Santé Mentale, formés à l'écoute des personnes, adultes et enfants.

Le Gazouillis en pratique

Un poisson coloré flottant au vent signale à l'extérieur l'ouverture du Gazouillis. Le lieu, éclairé par de larges baies, est conçu pour accueillir plusieurs petits enfants et adultes. Son aménagement organise des espaces variés et différents.

À son arrivée, le prénom de l'enfant est inscrit sur un tableau. La maison, ses accueillants et ses participants lui sont ensuite présentés. Dans une pièce lumineuse, adultes et enfants trouveront un toboggan, une petite maison, des poussettes pour poupées, des trotteurs, des camions, une cuisine avec dinette et des livres pour tous. Il y a par ailleurs un espace plus protégé, dédié aux bébés. À la cuisine, café et thé sont à disposition des adultes. Les enfants peuvent y prendre le goûter apporté par les parents.

Une participation financière (3 euros par famille) est demandée, mais elle ne doit jamais être un frein à la fréquentation du lieu.

On y vient quand on le souhaite du lundi au jeudi de 15 h à 18h, le vendredi de 9h à 12h et certains dimanches (d'octobre à avril), pour y rester le temps que l'on désire.

L'histoire du Gazouillis

Le Gazouillis est né en avril 1989, de la volonté et du soutien de plusieurs services de santé mentale de différentes communes. Ces derniers réalisant ainsi l'idée de favoriser la socialisation précoce des tout-petits en ouvrant un lieu où les parents viendraient avec leur enfant. Ce qui fait du Gazouillis un lieu de rencontre enfants-parents à la différence d'un lieu d'accueil comme la crèche. Ouvert depuis plus de trente ans, certains jouets d'antan, mêlés à ceux d'aujourd'hui, rappellent de beaux souvenirs aux parents car il n'est pas rare qu'ils se soient amusés avec des jouets semblables lorsqu'eux-mêmes étaient enfants. On échange sur les histoires actuelles et passées et on projette l'avenir...

Un mot sur les Maisons Vertes

L'importance des premières années de l'enfance, ainsi que le rôle de la qualité des relations entre les parents et leurs enfants n'est plus à démontrer. L'initiative des Maisons Vertes répond à un souci de prévenir les effets négatifs des séparations mal préparées entre parents et enfants. Leur objectif est ainsi de favoriser la socialisation précoce en

permettant à l'enfant de faire ses premières expériences de rencontre avec d'autres enfants, d'autres adultes, grâce à la présence sécurisante du parent ou d'un adulte proche.

Le Gazouillis fait partie de l'ABMV (Association Bruxelloise des Maisons Vertes). Les MV, lieux de jeu avant tout, s'inscrivent dans un objectif de prévention. Elles se sont créées sur base d'une réflexion venant de la pratique de travailleurs de service de santé mentale. Ces réflexions insistent sur l'importance à accorder à la relation précoce enfants-parents. Il s'agit pour l'enfant d'un temps de construction physique et psychique et, comme pour ses parents, d'un temps d'apprentissage de la séparation.

Elles offrent un espace de parole, de rencontres et d'échanges visant à conforter la relation enfant-parent en dehors de toute visée thérapeutique et à préparer l'autonomie de l'enfant. La présence d'un parent ou d'un adulte responsable de l'enfant, la libre fréquentation, l'anonymat et la confidentialité sur ce qui se dit ou se passe lors de ces rencontres sont fondamentales dans ce dispositif.

Outre le Gazouillis, il existe cinq Maisons Vertes regroupées au sein de l'ABMV à Bruxelles : la Maison Ouverte (à Woluwe-Saint-Lambert), la Margelle (à Ixelles), Passages (à Berchem-Sainte-Agathe et à Ganshoren) et les P'tits Pas (à Woluwe-Saint-Pierre).

Horaires d'ouverture :

Du lundi au jeudi de 15h à 18h,
le vendredi de 9h à 12h
et certains dimanches d'octobre à avril.

Pour toute information :
www.lesmaisonsvertes.be

Service de Santé Mentale de Saint-Gilles :
T 02 542 58 58
Service de Santé Mentale l'Adret :
T 02 344 32 93



Le Gazouillis
Place Morichar 22
(entrée : Rue d'Irlande 1)
1060 Bruxelles

DOSSIER

LA COMMUNICATION, UN LIEN ENTRE LA FAMILLE ET LES PROFESSIONNEL·LE·S



Communiquer, c'est à la fois informer et créer des liens. Ces deux fonctions sont indispensables dans le secteur de l'enfance et les bénéficiaires de cette communication doivent être, avant tout, les familles. Celle-ci commence bien avant l'accueil lui-même. Informer des droits, des possibilités d'accueil, des activités, des modes de fonctionnement du milieu d'accueil est primordial pour les familles. Dès lors que l'enfant franchit la porte du milieu d'accueil, le lien avec sa famille doit persister sans tomber pour autant dans l'excès de communication.

Mais une bonne communication se doit d'être adaptée au public auquel elle s'adresse. Chaque famille est évidemment différente, avec ses facilités et ses difficultés.

Dans ce dossier, nous avons voulu aborder certains obstacles comme la barrière de la langue ou la fracture numérique. La famille inclut aussi l'enfant et une communication adaptée à son âge permet de respecter ses droits.

L'expérience de milieux d'accueil, de réseaux d'associations ou des Coordinations Accueil Temps Libre est également de nature à nous inspirer. C'est pour cela que nous leur avons laissé une place de choix dans ce dossier.

Bonne lecture !

Dossier coordonné par Guy Delsaut

TROUVER DES ACTIVITÉS DE LOISIR POUR SES ENFANTS : UN PARCOURS AUX ALLURES DE LABYRINTHE POUR DE NOMBREUSES FAMILLES



Par Damien Hachez,
chargé d'étude à La Ligue
des familles

Dans le cadre de la Commission transversale mise en place dans la perspective de la future réforme de l'Accueil Temps Libre, la Ligue des familles a été mandatée au mois d'avril 2022 par la ministre Bénédicte Linard afin de recueillir les témoignages des familles francophones en ce qui concerne les loisirs de leurs enfants.

Pour ce faire, nous avons longuement rencontré des familles sur des sujets tels que leur connaissance du secteur de l'accueil temps libre, leur satisfaction quant à l'offre et à la qualité, leurs attentes, les difficultés rencontrées...

Dans cet article, nous nous centrerons sur l'un de ces aspects en particulier¹ : la recherche d'informations sur les activités.

Pas facile de s'y retrouver, surtout au début

Quand on interroge les familles, elles sont nombreuses à témoigner que le flou le plus important concerne les premiers pas : lorsqu'il faut, pour la première fois ou pour le premier enfant, se pencher sur la question des activités en dehors de l'école pour ses enfants.

Et très souvent, les connaissances des familles étant limitées, elles vont d'abord chercher à s'appuyer sur leur entourage. Ce témoignage d'une

maman en est illustratif : "Moi, je n'avais jamais inscrit mes enfants, au départ, à des activités. [...] Ouais, je me revois en train de demander à des parents que je croisais 'Vos enfants font quoi après l'école ? Vous les avez inscrits où et comment vous avez fait ?'".

La méthode du bouche-à-oreille présente l'avantage d'aider les parents à apprécier la qualité des activités lorsqu'il s'agit d'activités nouvelles auxquelles ils n'ont pas encore eu l'occasion de se frotter. Et elle permet de mettre le pied à l'étrier pour prendre connaissance de l'offre locale, des contacts utiles, de "bons plans".

Par la suite, dans leur cheminement, les moyens mobilisés par les parents sont plus hybrides et dépendent à la fois de leur situation et de leur degré d'information : les recherches sur internet et les réseaux sociaux, la consultation des documents informatifs proposés par l'école ou la commune, les contacts téléphoniques et la publicité sont tour à tour mobilisés selon les besoins.

Une information trop morcelée

Pour beaucoup de familles, ces démarches sont loin d'être aisées. Les parents font état d'une grande difficulté à trouver des informations compréhensibles et rappellent la nécessité d'être pro-actifs.

*"Je me suis parfois posé la question, finalement, est-ce que c'est vraiment possible de répertorier en fait toutes les possibilités de stage et tout ça qui existent. Parce que finalement, il y en a plein... C'est vrai que c'est ça qui complexifie la tâche pour les parents, faut vraiment aller chercher, tiens, qu'est-ce qui se passe dans telle commune, au niveau de la commune au niveau de l'école, au niveau des structures privées."*²

Par exemple, lorsque les heures ne sont pas disponibles suffisamment à l'avance, cela peut mettre en difficulté les familles en générant des questions sur l'organisation des activités et des trajets (lorsqu'il y a plusieurs enfants), voire des annulations-réinscriptions. Il n'est pas non plus toujours évident de savoir quelles structures sont dotées de personnes spécifiquement formées pour animer

et encadrer les enfants, ce qui engendre des questions sur la qualité de la prise en charge... et les différences de prix entre opérateurs, dont les motifs ne sont pas clairs pour la grande majorité des familles.

Il faut noter le caractère prépondérant de l'information locale diffusée par la commune, ou par l'école, comme source d'information fiable pour les familles (via des dépliants, des brochures répertoriant l'offre) ; à défaut, les parents peuvent ignorer ce qui existe, et peuvent alors être amenés à déployer une énergie et un temps considérables pour prendre connaissance de l'offre.

Pour ces raisons, la recherche sur internet prend un temps important à beaucoup de parents. Elle fait, en outre, appel à différentes compétences liées à la maîtrise de l'environnement numérique et en matière de littératie³. Ajoutons que cela n'est pas possible pour tout le monde : il faut posséder un appareil adapté. Sans compter le coût d'un abonnement internet qui n'est pas à la portée de toutes les bourses, particulièrement les familles les moins aisées sur le plan socio-économique.

Dans ce contexte, il semble que la publicité joue pour certains parents un rôle déterminant dans le choix d'une structure plutôt qu'une autre.

L'organisation des congés scolaires, un casse-tête pour de nombreux parents

Les congés scolaires cristallisent certaines de ces difficultés car ils nécessitent une organisation distincte du reste de l'année. Face à l'abondance de choix et d'informations, à la difficulté de comparer les offres (modalités d'accueil, qualité), certains parents – des mamans dans la grande majorité des familles interrogées – indiquent enregistrer (physiquement ou virtuellement) les informations concernant les activités pertinentes pour eux.

Dans ces familles, l'organisation des vacances scolaires y fait ainsi l'objet d'une planification dans le calendrier étudiée plusieurs mois à l'avance. Une organisation qui est parfois jugée “quasi professionnelle”, ou assimilée à du temps de travail au service de la famille par les parents interrogés, et qui s'échelonne tout au long de l'année.

À nouveau, l'usage important d'internet dans ce travail préparatoire est à relever, notamment celui des réseaux sociaux (Facebook particulièrement). Les enfants sont ensuite consultés, après avoir présélectionné des propositions d'activités correspondant aux différentes contraintes : dates, prix, accès, préférences des enfants... Enfin, lors de dates butoir, déterminées par l'ouverture des places dans les structures repérées lors du screening, les parents se tiennent alors prêts à réserver

les places afin d'augmenter leurs chances de les obtenir.

“C'est dommage mais voilà, faut vraiment aller chercher à la pêche aux infos. Je pense qu'il y a plein de stages super chouettes qui existent mais voilà, après, on doit faire face à ces contraintes logistiques et financières, etc. Et voilà c'est donc à la fin, le choix est plus limité. [...] On se tourne vers les structures dont on sait que, a priori, ça conviendrait.”⁴

Cela explique par ailleurs le recours préférentiel aux structures déjà connues, si les précédentes expériences ont été concluantes, par gain de temps (dans la recherche et la préparation) et par la confiance qui peut être portée envers l'accueil réalisé. Une pratique qui s'accompagne aussi fréquemment de l'inquiétude, pour les parents, que les enfants se lassent de cette répétition.

Les loisirs, un enjeu de taille pour les familles

Le temps considérable qui est consacré par les parents à la recherche et à l'organisation des activités auxquelles participent leurs enfants, tant durant l'année scolaire que durant les vacances reflète l'importance qu'accordent les parents aux temps de loisir de leurs enfants. Il est souvent loin d'être évident de trouver la formule qui correspond à leurs attentes, à un budget le plus raisonnable possible, de la meilleure qualité possible, et qui soit soutenable dans l'organisation ordinaire, tout au long de l'année.

Proposer une information accessible, compréhensible, de confiance et centralisée aux familles constitue en ce sens indéniablement l'un des principaux axes de travail pour faciliter la vie des parents et permettre un accès le plus équitable possible aux loisirs à tous les enfants. En effet, malgré les efforts déjà déployés en la matière⁵, les progrès à accomplir restent importants. Il s'agit sans nul doute de l'un des enjeux majeurs du secteur de l'accueil temps libre pour les années à venir.

PROPOSER UNE INFORMATION ACCESSIBLE, COMPRÉHENSIBLE, DE CONFIANCE ET CENTRALISÉE AUX FAMILLES CONSTITUE L'UN DES PRINCIPAUX AXES DE TRAVAIL POUR FACILITER LA VIE DES PARENTS.

1/ L'étude complète est accessible en ligne sur le site de la Ligue des familles : <https://liguedesfamilles.be/article/activites-extrascolaires-des-enfants-queles-sont-les-attentes-des-parents>

2/ Témoignage d'une maman.

3/ La littératie désigne l'aptitude à comprendre et à utiliser l'information écrite dans la vie courante, à la maison, au travail et dans la collectivité en vue d'atteindre des buts personnels et d'étendre ses connaissances et ses capacités

4/ Témoignage d'une maman.

5/ Citons par exemple <https://www.bruxellevillages.be/> ou Le P'tit Temps Libre en Région bruxelloise.

INFORMER LES PARENTS... SANS OUBLIER LES ENFANTS !

Une bonne communication avec les parents passe par une information claire, complète et accessible, qui permet notamment à ces derniers de prendre des décisions éclairées dans l'intérêt de leur enfant. Par ailleurs, informer les enfants constitue également un enjeu de taille ! Pourquoi ? Comment ? Éléments de réponses...



... Et un droit de l'enfant !

L'une des balises de l'autorité parentale est le devoir de respecter les droits fondamentaux de l'enfant. Parmi ceux-ci figure le droit de participer aux prises de décisions qui le concernent. Et pour ce faire, il lui sera également indispensable d'accéder à une information préalable.

L'information... C'est d'ailleurs un droit de l'enfant aussi !¹ Elle est l'un des principes-clés pour que la participation des enfants soit porteuse de sens². L'accès à des informations fiables, positives et adaptées permet aux enfants de mieux comprendre le monde qui les entoure. Petit à petit, au rythme du développement de nombreuses autres compétences, l'accès à cette information permettra à l'enfant d'apprendre à faire des choix judicieux et de baser ses choix sur une bonne analyse de la situation. Ensemble, l'information et la participation permettent à l'enfant de devenir acteur en plus d'être un sujet de droits. Elles constituent ainsi d'importants leviers pour le bien-être de chaque enfant.

Une information "adaptée aux enfants"

Le Conseil de l'Europe entend par "adaptées aux enfants" des informations adaptées à l'âge, au degré de maturité, à la langue et à la culture de l'enfant³. Par ailleurs, il est également important que l'information soit facilement accessible, diversifiée, qualitative et qu'elle leur soit directement adressée. Il convient donc de considérer simultanément les éléments relatifs à la forme et au fond, le support devant être au service de l'accessibilité et de la compréhension du contenu.

Une responsabilité partagée

Toute information concernant les enfants ou susceptible de les intéresser devrait leur être communiquée dans une version qui leur soit adaptée. Il en va de la responsabilité des adultes de s'assurer que l'information soit adaptée ; mais également d'aider les enfants à trouver et à comprendre l'information dont ils ont besoin.

La Convention relative aux droits de l'enfant enjoint en premier lieu l'État à rendre ce droit effectif. L'article 17 précise en effet que les gouvernements doivent encourager les médias à partager des informations provenant de différentes sources, dans des langues que tous les enfants peuvent comprendre.

L'information : une nécessité pour exercer le rôle de parents...

Les parents, tuteur·trice·s ou autres responsables légaux·ales détiennent le droit de prendre des décisions qui orientent la vie de leur enfant : décider de l'endroit où il va vivre, de l'institution qu'il va fréquenter, de la (ou des) langue(s) dans la(les) quelle(s) il va être éduqué, des activités de sport et de loisirs qu'il va pratiquer, etc.

Pour les professionnel·le·s à qui sont confiés les enfants, cette autorité parentale dont découlent de nombreuses responsabilités, implique des contacts fréquents avec les parents. Avant tout pour les informer de l'évolution, du développement et du bien-être de leur enfant, bien entendu. Mais aussi pour que des décisions puissent être prises : *Donnez-vous votre accord pour qu'il participe à cette activité ? Acceptez-vous qu'il soit photographié ? Ce soin peut-il lui être administré ? Approuvez-vous cette proposition d'orientation ?* Autant de questions qui sont continuellement posées aux parents et qui nécessitent une information préalable à chaque prise de décision. Celle-ci leur est le plus souvent communiquée lors d'une rencontre avec un·e professionnel·le, par voie digitale, dans un format audio ou vidéo, ou encore via un courrier ou une brochure.



Par Marie D'Haese,
co-coordinatrice de la
Coordination des ONG pour
les droits de l'enfant



Mais, si l'appui des autorités demeure une condition préalable (via le renforcement de l'offre de formation, le soutien financier, l'opérationnalisation par exemple), les professionnel-le-s qui travaillent au contact des enfants ont certainement leur rôle à jouer dans la mise en œuvre du droit à l'information des enfants.

Comment agir pour un meilleur respect du droit à l'information des enfants ?

Lorsqu'une personne ou une institution souhaite produire et diffuser de l'information qui concerne les enfants, le réflexe doit être de produire (ou de diffuser) une ou des version(s) accessible(s) à tous, enfants inclus.

Pour ce faire, il est important de passer par différentes étapes :

- > Identifier le(s) public(s) concerné(s) par l'information à transmettre ;
- > Prendre en compte les/des critères qui composent la diversité du public-cible : tranche(s) d'âge(s), genre(s), langue(s), culture(s) et/ou vulnérabilité(s) spécifique(s) (ex. : handicap, parcours migratoire, troubles cognitifs, etc.) ;
- > Identifier l'information adaptée aux enfants existants déjà sur le sujet ;
- > Veiller à choisir un ou des support(s) qui soi(en)t au service d'une bonne compréhension du contenu et adapté(s) au(x) public(s) cible(s) ;
- > Présenter le contenu de manière compréhensible en le structurant de manière à permettre aux enfants de s'y repérer facilement et d'en effectuer – au besoin – une lecture sélective, en sélectionnant l'information pertinente, en privilégiant l'utilisation d'un langage adapté, en ajoutant des éléments de définition et en donnant accès à des ressources complémentaires. Si le contenu est particulièrement dense, insérer un plan, un sommaire ou un résumé sont des pistes à envisager ;

- > Impliquer des représentant-e-s du public cible dans la production du support d'information. A minima dans le cadre d'une phase test, en mettant la production à l'épreuve de la compréhension des enfants afin d'opérer les ajustements nécessaires. A maxima dans les différentes phases d'élaboration (choix du support, production du contenu, diffusion) ;
- > Mettre en place un dispositif pour recueillir les commentaires, réactions, questions ou propositions du groupe cible afin d'y donner suite.

Cette liste n'est pas exhaustive et il existe des ressources qui permettront à quiconque est amené à produire un support d'information adapté aux enfants d'y puiser conseils et inspiration⁴. Par ailleurs, les enfants ne constituent pas un bloc homogène et figé dans le temps : une communication adaptée sera donc obligatoirement évolutive, diverse et amenée à se remettre régulièrement en question.

S'assurer que l'information soit accessible et adaptée aux enfants n'est pas seulement une obligation contenue dans la Convention internationale relative aux droits de l'enfant, c'est aussi une démarche constructive et inclusive, qui aura tendance à rassembler et à bénéficier tant aux enfants qu'aux adultes.

LES PROFESSIONNEL-LE-S ONT CERTAINEMENT LEUR RÔLE À JOUER DANS LA MISE EN ŒUVRE DU DROIT À L'INFORMATION DES ENFANTS.



1/ Coordination des ONG pour les droits de l'enfant (2021), "L'information adaptée aux enfants, kezako ?", www.lacode.be
 2/ Coordination des ONG pour les droits de l'enfant (2020), "Outil pédagogique. Le droit à la participation, comment ?", www.lacode.be
 3/ Lignes directrices du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe pour une justice adaptée aux enfants, adoptée le 17 novembre 2010, ligne directrice 2.
 4/ Coordination des ONG pour les droits de l'enfant (2021), "Outil pédagogique. Le droit de l'enfant à l'information. Vers une information adaptée aux enfants", www.lacode.be

INFORMER SUR LES MILIEUX D'ÉDUCATION ET D'ACCUEIL DE L'ENFANT, UNE ANALYSE SOUS LE PRISME DU NON-RECOURS



tion de non-recours mais également auprès de 47 professionnel·le·s du secteur et d'autres acteurs clés. Les typologies du non-recours élaborées par l'Odenore² ont été réinterprétées pour analyser le rapport des familles aux (mi-)lieux d'accueil. Dans le cadre de cette recherche qui propose de porter la voix des parents n'ayant, pour la plupart, pas franchi le seuil de la demande, les problématiques liées au manque d'information, à une mauvaise diffusion ou à des difficultés de compréhension de celle-ci, sont particulièrement significatives. Aussi, le présent article propose de mettre le focus sur cette dimension qui se révèle bien plus complexe qu'il n'y paraît.

La qualité de la relation avec les intermédiaires (médico-)sociaux au cœur du processus de demande

Le non-recours par *non-concernement* désigne les parents qui ne se sentent pas concernés par l'offre existante et n'envisagent donc pas d'y recourir, ce qui entretient une méconnaissance de son contenu. Le poids des représentations sociales qui rattachent encore largement l'épanouissement du jeune enfant à une prise en charge familiale et notamment maternelle explique que l'on puisse ne pas s'intéresser aux bénéfices potentiels des services d'ÉAE. Cette observation rend délicate toute intervention de "tiers" – travailleur·euse·s sociaux·ales, éducateur·trice·s, PEP's³ ou autres – visant à amener ces familles à recourir à certains services suite à l'identification d'un besoin émergeant. Par exemple, lorsqu'un parent s'engage dans un processus de retour à l'emploi nécessitant de faire appel à un milieu d'accueil pour son ou ses enfants, la qualité de la relation avec l'accompagnateur·trice qui est amené·e non seulement à transmettre l'information sur les possibilités existantes mais aussi à faciliter l'accès à une place, se révèle déterminante. Si le poids de l'histoire familiale dans le rapport à l'accueil de l'enfant est sous-estimé, l'opportunité donnée aux parents d'accéder à un milieu d'accueil peut se muer en injonction, au risque de donner lieu à une non-adhésion (c'est-à-dire une opposition franche à l'offre, les parents se sentant obligés d'y recourir sans y avoir été réellement préparés). Ce constat amène à considérer l'importance, pour le-la travailleur·euse social·e, de personnaliser la prise en charge des familles, ce qui nécessite du temps et une forte implication. Or, notre recherche révèle



Par Carole Bonnetier et Martin Wagener sur base d'une recherche menée conjointement par les équipes du CIRTES-UCLouvain et du RIEPP

Au-delà du manque de places au sein des services d'éducation et d'accueil de l'enfant (ÉAE) se pose la question de leur qualité et de leur adaptabilité à la diversité des besoins des familles. D'où l'intérêt d'investiguer la question de la *non demande*, laquelle permet de pointer que le non recours (c'est à dire le fait de ne pas recourir aux services) n'est pas réductible à un seul problème d'accessibilité. En effet, comme l'explique Philippe Warin, cofondateur de l'Odenore¹, lorsque les personnes ne demandent pas, malgré l'utilité indéniable de l'aide, la question n'est pas simplement celle de l'accessibilité mais aussi celle de la pertinence de l'offre publique. Ainsi, dans un contexte marqué par le lancement de réformes visant à améliorer l'offre de services subventionnés, l'ONE a souhaité que soit menée une recherche sur le non-recours aux (mi-)lieux d'accueil de la petite enfance et d'accueil temps libre (ATL). Les équipes du CIRTES-UCLouvain et du RIEPP se sont donc engagées dans un travail collaboratif permettant d'allier savoirs universitaires et connaissance fine du terrain. Une vaste enquête qualitative a été menée au sein de cinq territoires en Fédération Wallonie-Bruxelles, auprès de 35 familles en situa-

1/ Observatoire des non-recours aux droits et services (Université de Grenoble, France)

2/ Dans leur typologie explicative du non recours, les chercheurs de l'ODENORE distinguent la non connaissance, la *non demande* et la *non réception*. Cette typologie a vocation à évoluer au fil des recherches entreprises sur le sujet, faisant émerger de nouvelles formes de non recours à l'instar du *non concernement* ou de la *non proposition* également évoqués dans cet article.

3/ Partenaires Enfants-Parents

que certains contextes organisationnels n'offrent pas les conditions de travail nécessaires au développement de ce type de pratiques. Le cas des agent-e s de première ligne des CPAS est, en ce sens, particulièrement emblématique mais il n'est pas isolé et reflète des tendances globales dans le travail social (au grand dam des professionnel-le-s concerné-e-s).

Valoriser le travail des professionnel-le-s de l'accueil pour visibiliser son contenu

Au sein de l'ATL, le non-recours apparaît de façon plus insidieuse, à travers la *non-connaissance* de certains services et la *non-adhésion* à d'autres. En guise d'illustration, quelques parents interrogés ont un recours très ciblé à l'ATL qui se manifeste par une adhésion forte aux activités culturelles et sportives, souvent proposées par des opérateurs privés, au détriment des activités de l'accueil extrascolaire voire des plaines de jeux, lesquelles sont assimilées à des garderies. L'analyse de ces représentations permet de mettre en exergue l'enjeu de la valorisation des métiers de l'accueil durant le temps libre et plus spécifiquement de l'extrascolaire. Force est de constater que les a priori négatifs sont aussi partagés par certains acteurs institutionnels et parfois par les professionnel-le-s du secteur eux-mêmes. Ainsi, la directrice d'une association organisant l'extrascolaire dans plusieurs écoles de sa commune indique être amenée à rappeler régulièrement aux accueillant-e-s le caractère inapproprié de l'emploi du terme "garderie" pour qualifier leur travail. Selon celle-ci, la persistance de cette dénomination découle des représentations péjoratives que l'extérieur renvoie, notamment au sein du corps enseignant. Et de conclure : "*Sans l'extrascolaire, le scolaire ne pourrait pas fonctionner.*" Face à ces difficultés, les opérateurs d'accueil mettent en place des dispositifs à leur échelle, qui consistent principalement à communiquer sur le contenu de leur travail par le biais des réseaux sociaux ou via le site internet de l'école ou de la commune. Des initiatives plus larges sont également lancées par des acteurs-clés de l'ATL comme l'illustre la création d'une plateforme dédiée à la valorisation du travail des accueillant-e-s de l'extrascolaire qui se matérialise, aux yeux du grand public, par une journée de mobilisation exceptionnelle pour un accueil "ExtrasCOOL" de qualité. Tout est ici affaire de reconnaissance : la reconnaissance symbolique par les parents (potentiellement) usagers et la reconnaissance économique et juridique via une amélioration du statut des professionnel-le-s.

De la pertinence d'aller chercher les familles en situation de non-recours

La levée des freins psychologiques, sociaux et culturels qui nuisent au recours des services d'ÉAE constitue un enjeu central. Dans les différents territoires investigués, plusieurs initiatives inspirantes proposent de s'y atteler. La première d'entre elles consiste à organiser des événements conviviaux mettant en lumière ce qui existe sur le territoire. Les parents y assistent avec leurs enfants, testent les activités proposées, peuvent participer à l'organisation. Ces événements poursuivent un double objectif : lutter contre la *non-connaissance* et lever les appréhensions des familles. Une limite souvent évoquée est que ces événements ne parviennent pas toujours à toucher les publics les plus précarisés, ce qui invite au déploiement d'une autre stratégie, plus individualisée. Cela nous amène au deuxième type d'initiatives qui obéit à une logique d'*outreaching*. Il s'agit d'adopter une démarche proactive en allant à la rencontre des parents en non-recours afin de leur faire connaître les milieux d'accueil mais aussi afin de travailler sur leurs préjugés à l'égard de ceux-ci. En guise d'exemple, une des coordinatrices ATL interrogées évoque son intention de faire appel au soutien d'un éducateur de rue pour toucher les publics résidant dans les quartiers les plus populaires de sa commune, lesquels, selon ses observations, ne participent que très rarement aux activités ATL. Le dernier type d'initiatives émane des opérateurs de l'accueil et suppose que les parents aient déjà franchi le seuil de la demande. Elle consiste à créer des liens privilégiés avec ces derniers en leur présentant l'équipe de professionnel-le-s en charge des enfants, en mettant en place des processus de consultation sur le panel des activités proposées, en offrant un soutien dans les démarches d'inscription notamment pour les parents ne maîtrisant pas les langues nationales. Ces leviers se révèlent particulièrement efficaces pour les parents qui éprouvent un sentiment de défiance vis-à-vis de l'extérieur et qui se fient à leur réseau de proches pour orienter leurs pratiques. Si l'on considère que le bouche à oreille est un vecteur important d'information pour ce profil de familles, tout laisse à penser qu'un parent et un enfant convaincus peuvent en amener beaucoup d'autres.

Lorsque c'est le contenu de l'offre qui génère le non-recours

L'analyse du non-recours par *non-demande* amène aussi à interroger les modalités même du déploiement de l'offre de services. Ainsi, concernant le secteur de l'accueil de la petite enfance, plusieurs parents enquêtés déplorent l'obligation implicite de prévoir l'accueil de l'enfant en-dehors de la sphère familiale avant même sa naissance, c'est-à-dire avant d'avoir pu expérimenter la parentalité.

LA LEVÉE DES FREINS PSYCHOLOGIQUES, SOCIAUX ET CULTURELS QUI NUISENT AU RECOURS DES SERVICES D'ÉDUCATION ET D'ACCUEIL DE L'ENFANT CONSTITUE UN ENJEU CENTRAL.

IL APPARTIENT AUX POUVOIRS PUBLICS ET AU SECTEUR ÉCONOMIQUE DE DONNER AUX OPÉRATEURS DE SERVICE LES MOYENS NÉCESSAIRES POUR ASSURER UN ACCUEIL DE QUALITÉ.



Ils ressentent en outre une forme de “violence symbolique” à l’idée de confier leur enfant à un tiers alors même que celui-ci n’a pas six mois. C’est pourtant ce qu’exige l’obtention d’une place en crèche, à savoir une solide anticipation et un placement rapide. Il est à noter que ces contraintes ne sont pas le fait des structures à proprement parler mais plutôt d’un système global qui régit leur fonctionnement (lié, entre autres, aux contenus des politiques publiques, aux modalités d’octroi des subsides, à la pénurie structurelle de places disponibles, etc.). Au sein de l’ATL, l’importance du non-recours par *non-proposition* chez certaines familles pose également question. Il désigne les situations dans lesquelles l’offre n’est pas proposée par les opérateurs de service ou par les intermédiaires permettant l’accès au service. Le ou la potentiel·le usager·ère reste ainsi dans l’ignorance et ne peut faire valoir ses droits. La *non-proposition* peut découler d’une mauvaise circulation de l’information entre les parties prenantes du secteur (par exemple lorsqu’un·e agent·e associatif·ve ou institutionnel·le méconnaît les informations qui doivent être transmises) ou d’une stratégie visant à anticiper des contraintes budgétaires, de personnel ou d’infrastructure. Ainsi, une coordinatrice ATL explique que dans les supports d’information diffusés au public, beaucoup d’opérateurs font le choix de ne pas mentionner leur ouverture à l’accueil d’enfants à besoins spécifiques, de façon à pouvoir gérer le flux et la nature des demandes en fonction des moyens dont ils disposent. Les réponses sont alors apportées *au cas par cas* à des familles qui se voient contraintes de multiplier les démarches pour identifier les structures inclusives. Ici, bien que la problématique renvoie, à première vue, à la qualité de l’information transmise, les leviers à activer se situent plutôt au niveau des politiques publiques et des moyens à allouer au secteur de

l’ÉAE pour qu’il puisse assurer sa triple fonction, économique, éducative et sociale, dans une visée inclusive.

Pour conclure

Le non-recours par non-demande a toujours à voir avec la question de l’information sur les services. Ses déterminants sont toutefois complexes et relèvent de différents niveaux : individuels, institutionnels, politiques, chacun requérant des leviers d’action spécifiques. Cet exposé a permis de démontrer l’importance d’une bonne diffusion de l’information auprès des publics les plus éloignés de l’accueil, mais aussi la nécessité d’accompagner cette information afin qu’elle soit comprise et acceptée par les parents ciblés. Les appréhensions nécessitent d’être entendues et les besoins émergents soutenus afin que les parents puissent passer le seuil de la demande et, in fine, accéder à des milieux d’accueil aptes à prendre en charge les spécificités de leurs enfants. Les opérateurs de services ne portent pas seuls la responsabilité de l’amélioration de la qualité de l’offre, loin de là. Nos investigations ont permis de pointer l’importance du maillage territorial, de la densité et de la qualité des liens entre services sociaux, milieux d’accueil et acteurs politiques et institutionnels. L’intérêt de territorialiser l’action, de multiplier les espaces de parole et les lieux de rencontre entre les acteurs clés (familles mais aussi associations et institutions) apparaît de façon évidente. Pour autant, il convient de veiller à ce que les actions entreprises ne se limitent pas à d’épuisantes tentatives pour gérer équitablement les conséquences structurelles d’impératifs économiques dont les déterminants resteraient hors de portée. Il appartient donc aux pouvoirs publics et au secteur économique (qui peut intervenir pour faciliter la conciliation des temps professionnels et familiaux) de donner aux opérateurs de service les moyens nécessaires pour assurer un accueil de qualité, s’inscrivant dans une mission émancipatrice, éducative et sociale.



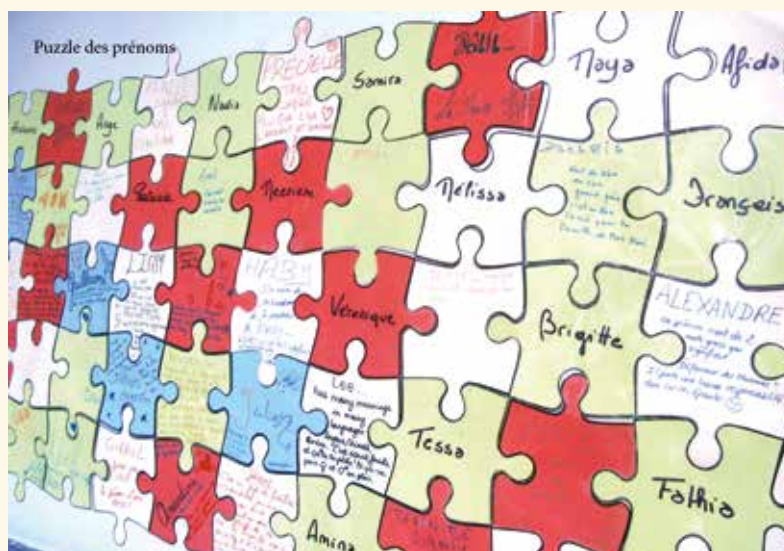
POUR ALLER PLUS LOIN :

<https://www.one.be/professionnel/recherches/recherches/2022/> [synthèse de la recherche disponible en ligne et rapport accessible sur demande]



CINQ CLÉS POUR OUVRIR LA BARRIÈRE DE LA LANGUE AVEC LES PARENTS, AU SEIN DE L'ATL

Depuis plus de 10 ans, le RIEPP (Recherche & Innovation Enfants – Parents – Professionnel-le-s) propose des formations aux accueillant-e-s ATL dans le cadre de la formation continue agréée par l'ONE, notamment sur la question de la barrière de la langue avec les parents. Dans ce cadre, des témoignages ont été recueillis et des pistes ont été co-construites. Un outil^{1/} a été créé par le RIEPP, à télécharger gratuitement pour approfondir le sujet. Nous nous basons donc ici sur des vécus de parents ou enfants ne parlant pas ou peu le français.



Par Sandrine de Borman,
formatrice au RIEPP

Rien de plus inconfortable que d'arriver dans un pays inconnu pour quelqu'un qui n'en connaît ni la langue ni les codes. Les témoignages recueillis nous permettent de dégager des réactions assez fréquentes vécues entre ces parents et les professionnel-le-s de l'ATL.

- > le fait de fuir le contact, de vouloir passer inaperçu-e par peur de ne pas pouvoir répondre à des questions non comprises.

Un parent explique qu'il lui a fallu trois mois pour oser entrer dans le local de l'ATL le matin, il laissait son enfant à l'entrée et s'enfuyait. Une accueillante est venue le chercher et lui a proposé gentiment de venir voir le local, et c'est là qu'il a commencé à oser entrer dans le lieu, et à s'intéresser au projet.

- > le fait de se sentir diminué-e, d'avoir parfois l'impression que les autres se moquent lors de prises de parole.

Un papa a dit que la frustration de ne pas pouvoir communiquer le rendait plus maladroit dans ses propos, voire agressif, alors qu'il était de nature calme.

- > Le fait de d'acquiescer, même sans comprendre.

Souvent les parents disent "oui" aux accueillant-e-s alors qu'ils n'ont pas vraiment compris, pour ne pas les déranger et parce qu'ils pensent qu'ils se débrouilleront. C'est aussi parfois une question de dignité.

- > Le fait de paraître indifférent-e, alors que le parent - comme l'enfant d'ailleurs - est parfois en souffrance.

Une accueillante expliquait qu'arrivée en Belgique à 8 ans sans l'avoir choisi, elle avait mis des années à vraiment se sentir bien dans ce nouveau pays. "J'étais comme anesthésiée, je ne souriais jamais, je ne voulais pas être bien ici, j'avais l'air indifférente, mais j'étais en grande souffrance."

Vaincre la barrière de la langue, c'est avant tout améliorer l'accueil. Voici donc 5 clés concrètes qui nous paraissent intéressantes pour permettre de mettre à l'aise le parent qui ne parle pas la langue, de communiquer avec lui et de rendre "lisible" le lieu d'accueil.

1^{re} clé : chercher ensemble un moyen de traduire les échanges

Lors du tout premier contact téléphonique ou en présence, il nous paraît essentiel de parler de la question des langues familiales et de chercher ensemble par quel moyen nous allons communiquer ensemble.

Mobiliser des personnes-ressources

Quand la famille vient accompagnée d'une personne qui traduit, un membre de sa famille, de sa communauté, ou d'une association, c'est évidemment plus facile de trouver avec cette personne l'interprète pour la suite.

1/ Dusart, A.-F. & Mottint, J. (2019) Ça rime et ça rame comme Welcome et Salam, Réfléchir, s'inspirer et agir en équipe pour des lieux d'éducation et d'accueil des enfants qui valorisent la diversité, Bruxelles-Louvain-la-Neuve : outil du RIEPP



Cela peut être :

- > un des parents, un frère, une sœur de l'enfant ou un autre membre de la famille ;
- > un-e voisin-e, un-e ami-e, un-e médecin, un-e PEP's² de l'ONE ;
- > des collègues, d'autres enfants ou parents de l'école ;
- > des interprètes sociaux-ales : SETIS³ ou le service d'interprétariat social⁴, par téléphone ou sur rendez-vous ;
- > des personnes des consulats ou ambassades, s'il n'y a pas de réticences des familles.

Il est important de tenir compte du statut des messages : pour des informations pratiques, beaucoup de personnes seront adéquates, même des enfants ; s'il y a des informations plus sensibles, le choix de l'interlocuteur de confiance est crucial. Il est nécessaire aussi d'évaluer l'urgence ou au contraire la possibilité de différer la traduction : en fonction, la traduction sera faite soit avec une personne qui peut venir en présence rapidement, soit en proposant un rendez-vous, soit par téléphone.

Utiliser des outils-papier ou numériques

Différents outils sont à notre disposition. Ainsi, par exemple :

- > un carnet de communication peut être mis en place si un des deux parents peut comprendre le français écrit et que ce n'est pas lui qui vient chercher l'enfant. Ou encore si les parents ne comprennent pas le français mais qu'un-e voisin-e est disponible pour traduire au retour de l'école ;
- > un lexique papier, à utiliser avec l'enfant lors de l'ATL, peut être confectionné avec l'interprète, le parent - et l'enfant selon son âge - lors des premiers contacts. Nous pouvons faire une liste de mots-clés dans la langue familiale, avec le mot en français écrit, sa phonétique, le mot en langue familiale écrit, sa phonétique et éventuellement une image. Dans certaines écoles, un carnet "standard" avec les mots en français et les images est prévu, et les parents et interprètes le complètent en indiquant les mots dans leur langue. Ce lexique peut aussi faire des aller-retour maison-ATL pour que les parents apprennent aussi les mots-clés de l'école et de l'ATL. Il existe aussi des lexiques écrits avec une famille, lexiques qui restent en ATL et servent à nouveau pour d'autres familles parlant cette langue-là ;
- > il existe des livres-imagiers avec des mots illustrés en différentes langues ;

- > il est possible aussi d'utiliser Google traduction (soit écrit, soit oral), avec prudence toutefois, pour éviter les malentendus.

2° clé : faire une place aux langues familiales, valoriser l'identité familiale

Il est souvent très réconfortant que de sentir que quelqu'un-e s'intéresse à notre culture, d'autant plus si cette culture est peu valorisée dans le pays d'accueil. Certain-e-s professionnel-le-s ont peur de poser des questions à ce sujet par crainte d'être intrusif-ve-s, et pourtant il est rarissime qu'un parent ne manifeste pas sa joie lorsque ces questions sont posées avec délicatesse et bienveillance. Pour l'enfant, il est essentiel de sentir sa culture familiale validée pour pouvoir investir une autre culture et une autre langue.

Voici quelques propositions :

- > poser des questions par rapport aux langues parlées à la maison, s'intéresser au nom de la langue, aux régions où elle est parlée, éventuellement avec comme support une carte du monde ;
- > apprendre à dire bonjour, au revoir et quelques mots-clés dans la langue ; commencer la journée par saluer les parents et les enfants qui arrivent à l'ATL par un bonjour dans leur langue ;
- > mettre une affiche à l'entrée de l'ATL ou dans le hall d'accueil de l'école avec "bienvenue" ou "bonne rentrée" ou "joyeux printemps"... dans les langues familiales : sur une petite table, poser des marqueurs et des feuilles de couleur où les parents inscrivent les mots demandés ;
- > proposer d'amener une clé USB avec les musiques de la maison, voire des berceuses enregistrées par les parents avec leurs voix pour les enfants qui ont des difficultés à la sieste en classe d'accueil ; demander aux parents de chanter des chansons et de nous les apprendre ou de les apprendre au groupe d'enfants en fin de journée par exemple ;
- > disposer de livres dans les différentes langues, des livres bilingues, des livres qui montrent des diversités de mode de vie ;
- > proposer des jeux et jouets inclusifs : des poupées de différentes couleurs de peau, des memory, puzzles, jeux des familles avec des familles du monde ou les familles des enfants accueillis, etc. ;
- > porter attention à la prononciation du prénom à l'aide des parents, s'entraîner avec les parents, demander comment l'enfant nomme ses parents, etc.

3° clé : porter une attention particulière à l'accueil de ces familles

Porter attention aux familles, cela passe entre autres par notre attitude et par ce que l'on choisit d'afficher aux murs. Ainsi :

- > Nous pouvons sourire, dédramatiser, utiliser l'humour, nous rendre disponible pour prendre le temps d'être présent, aller vers ces familles. Nous pouvons nous mettre dans la position de celle ou celui qui apprend des choses de la culture des familles. En amont, nous pouvons anticiper en équipe l'arrivée d'une famille ne parlant pas le français et réfléchir ensemble à nos ressources pour un accueil de qualité ;
- > Les murs parlent, mais qui peut les lire ? Observons ce qui est affiché sur les murs, sur la porte, dans les couloirs de nos locaux : y a-t-il seulement des messages écrits, ou bien aussi des images et des pictogrammes ? Y a-t-il un balisage clair pour trouver les locaux ? Y a-t-il des images avec différentes références culturelles, des messages en différentes langues ? Y a-t-il des photos valorisant la richesse culturelle de notre école, en montrant par exemple des paysages de différents pays, des plats culinaires d'ici et d'ailleurs, des familles d'origine différentes ? Y a-t-il une carte du monde avec les photos des enfants reliés à leur pays d'origine ? Des panneaux avec les photos et noms des membres de l'équipe, avec les photos des enfants, avec les traces des activités, sont aussi rassurants pour tous les parents, et en particulier pour les parents allophones.

4° clé : aider le parent à se représenter ce qui se passe à l'intérieur

Quel parent n'a jamais rêvé d'être une petite souris pour savoir ce qui se passe pour son enfant à l'école et à l'ATL ? Ce "fantasme de la petite souris" est d'autant plus important pour les parents qui n'ont pas les clés de la culture dominante dans le lieu d'accueil. Différents moyens permettent aux parents de se représenter ce qui se passe à l'ATL, et donc de se rassurer et rassurer son enfant :

- > organiser une réunion de parents (ou de futurs parents) avec des photos ou des films du quotidien de l'ATL ;
- > laisser les parents entrer, voir ce qui se passe : prévoir un moment privilégié d'accueil des parents, des petits déjeuners ou goûters ; ou un moment de partage des compétences des parents : par exemple, un parent qui apprend au groupe un chant dans sa langue, un autre vient préparer une recette avec les enfants, etc. ;
- > lors de l'inscription, montrer un album photos (sur papier, ou tablette) avec les moments forts de l'ATL ;
- > utiliser un site internet ou réseau social sécurisé (nécessitant l'utilisation d'un code), où les

parents ont accès à des photos ou films avec activités.

5° clé : diversifier les modes de communication et les outils

Diversifier les modes de communication permet d'augmenter les chances d'être compris-e par les parents. On peut notamment :

- > utiliser des gestes et des pictogrammes : on peut "parler avec les mains", mimer, montrer des objets ; certaines équipes utilisent aussi des supports pédagogiques pictographiés en Makato, téléchargeables gratuitement ;
- > utiliser des brochures et des images ; l'ONE a créé des brochures⁵, souvent très visuelles, intéressantes pour les parents qui ne parlent pas le français ; sur le site de Discr.be⁶, on trouve des brochures en plusieurs langues sur le fonctionnement de l'école et d'autres thèmes ; le kit *Entre nous*⁷ propose des images simples et explicites pour faciliter la communication entre les professionnels de la petite enfance et les familles allophones ;
- > utiliser des outils numériques⁸ avec traduction. Konecto⁹ ou ClassDojo¹⁰ par exemple. Sans oublier, toutefois, que certaines familles ne maîtrisent pas, ne souhaitent pas ou n'ont pas accès à ces outils.

Différentes clés sont donc à notre disposition pour ouvrir la barrière de la langue avec les parents allophones. Les 5 clés proposées ci-dessus ne sont que des exemples parmi d'autres. N'hésitez pas à vous en inspirer et à être créatif-ve. Et à garder en tête que "l'outil" principal reste l'intérêt pour l'autre dans sa culture particulière et la préoccupation d'offrir un accueil de qualité, bienveillant, empathique pour ces parents et enfants qui se trouvent souvent en situation de fragilité.



**DIVERSIFIER
LES MODES DE
COMMUNICATION
PERMET
D'AUGMENTER
LES CHANCES
D'ÊTRE COMPRIS-E
PAR LES PARENTS.**



RIEPP
Rue Antoine Nys 80
1070 Bruxelles
www.riepp.be

2/ Partenaire Enfants-Parents

3/ www.setisbxi.be

4/ www.servicedinterpretariatocial.be

5/ www.one.be/public/brochures/nosbrochures/

6/ discr.be/informationsmultilingues/

7/ www.epi.ge.ch/prestations-entreprises-particuliers/ateliers/arts-graphiques/kit-entre-nous/

8/ enseignement.be/index.php?page=23827&do_id=15079&do_check=HJCSFLTHRN

9/ www.konectoapp.com/

10/ www.classdojo.com/fr-fr/

COMMUNIQUER AVEC LES PARENTS : DIVERSITÉ DES MÉDIAS



restent les usages les plus courants (82 % des Wallons utilisent l'e-mail et 74 % la messagerie instantanée), il sera donc opportun de s'enquérir de la situation des familles concernant l'équipement numérique auquel elles ont accès.

Certes, il existe actuellement des solutions à ce manque d'équipement, comme les Espaces Publics Numériques, qui permettent d'accéder à un ordinateur et une connexion Internet. Mais le manque de visibilité de ces derniers ainsi que le manque d'EPN dans certaines communes les empêchent d'être une solution pérenne. Actuellement, comme nous le verrons plus loin.

Chacun(e) a-t-il(elle) les compétences nécessaires ?

Si l'équipement et l'usage du numérique ne constituent plus un frein, il faut également s'enquérir des compétences et de la maturité numériques des destinataires. On peut très bien posséder un ordinateur, savoir comment recevoir et écrire un e-mail (par exemple), mais ne jamais le mettre en pratique et avoir, de la sorte, une maturité numérique faible. Là encore, le *Baromètre* nous donne des indications intéressantes : l'évolution des compétences numériques est positive mais reste modeste. Et celle-ci est plus marquée chez les femmes que chez les hommes ! Mais les compétences sont jugées suffisantes pour seulement 76 % de la population active, voire même réellement insuffisantes pour 20 %.

Enfin, il convient de savoir quelles sont les relations qu'entretiennent les familles avec le numérique. Se sentent-elles plutôt passionnées, sont-elles plutôt un compagnon du numérique, ambivalentes, insoumises, voire éloignées ? L'accès au numérique, l'usage qui en est fait, les compétences du destinataire et sa maturité numérique permettent, en effet, de classer les citoyens wallons dans l'une de ces catégories. Et celle des éloignés représentent 32 % de la population et constituent un groupe de personnes qui manque de confiance dans une technologie qui fait peur, qui considère que le temps passé par chacun sur le numérique est trop important, le tout associé à de faibles compétences et maturité numériques.

L'âge des citoyens est une donnée importante. Il est clair que la catégorie des seniors constituent une majorité des "éloignés du numérique". Le manque de formation et d'information, à la base d'un manque de compétences numériques,



Par Olivier Ruol,
expert senior à l'Agence
du Numérique

Les bases de la communication stipulent le postulat suivant : pour qu'une bonne communication s'installe, il faut que le message envoyé par une instance soit compréhensible pour le destinataire et que l'environnement entre ces deux instances soit propice à la bonne réception du message.

En matière de communication vers les familles, il est donc important de se poser la question suivante : quel moyen puis-je utiliser afin de toucher le mieux possible toutes ces personnes ? Est-ce par un e-mail ? Est-ce par un groupe WhatsApp ? Mais, tout d'abord, ce moyen doit-il être uniquement numérique ? voire nécessairement numérique ?

La dernière édition du *Baromètre de maturité des citoyens wallons*, publié tous les 2 ans par l'Agence du Numérique, nous donne certaines indications importantes à plusieurs niveaux. Ce baromètre concerne uniquement la Région wallonne, mais les conclusions peuvent être appliquées à la Région bruxelloise.

Chacun·e est-il équipé·e ?

Tout d'abord, et malgré un chiffre qui diminue d'année en année, il subsiste encore des ménages qui ne possèdent aucun terminal numérique. Que ce soit un ordinateur, un smartphone ou une tablette, 4 % des ménages wallons n'en possèdent aucun. De même, 94 % des citoyens wallons ont utilisé Internet en 2020. Il reste donc 6 % de la population wallonne qui n'a jamais utilisé Internet. Même si le *Baromètre* conclut que les communications par mail et par messagerie instantanée

freinent l'adoption d'une technologie dont les avantages ne sont plus à prouver.

Une fracture qui se diversifie

De ce qui vient d'être dit précédemment, nous pouvons définir la fracture numérique qui concerne, peut-être, certaines familles :

- > la fracture de 1^{er} degré : 6 % des ménages sans connexion Internet ;
- > la fracture du 2^e degré : 18 % des citoyens avec une maturité numérique "faible" ;
- > la fracture du 3^e degré : 32 % des citoyens "éloignés" du numérique.

Connaître ces familles permettra donc de savoir si elles sont concernées par cette fracture et, si c'est le cas, de les orienter vers une alternative à une communication numérique. Si bien qu'il faudra absolument proposer une alternative à destination de celles et ceux pour qui le numérique continue à être un frein à un épanouissement qu'il devrait normalement leur procurer. Que ce soit un affichage à un tableau devant lequel doivent passer les parents ou une communication papier (avec tous les avantages et les inconvénients qu'elle connaît), deux types de contacts doivent être proposés, même si le numérique peut être mis en avant.

En Région wallonne, comme en Région bruxelloise, il existe un Plan d'Inclusion Numérique pour l'ensemble des citoyens. Décliné en plusieurs actions concrètes, il est destiné à réduire (voire supprimer) la fracture numérique en permettant à chacun de connaître les lieux d'inclusion numérique et, dans ces lieux, d'être soutenus dans tout projet d'inclusion. Développer de nouveaux outils et améliorer l'existant, mettre de la cohérence dans les actions existantes, créer des synergies entre tous les acteurs de la médiation numérique et favoriser la rencontre entre les accompagnants et les publics en développant la visibilité des structures et les parcours d'orientation en sont les objectifs fondateurs.

La peur du numérique, encore très présente

La peur du numérique, pour celles et ceux qui n'en n'ont pas fait leur quotidien, est très ancrée, renforcée malheureusement par la couverture médiatique négative qui l'entoure trop souvent. Fake news, phishing, etc., nombre de dérives du numérique sont mises en avant et empêchent la confiance d'un nombre important de citoyens envers cette technologie.

Il est donc important de proposer aux familles pré-occupées une information de qualité sur le type de

communication qui sera usité avec elles, basée sur une utilisation responsable de l'outil concerné et sur la confiance qui ira de pair. Une sensibilisation pédagogique est nécessaire pour faire disparaître toute question dès le départ et instaurer un dialogue constructif dans l'optique d'une communication optimale.

En conclusion

Le "tout-au-numérique" doit absolument être proscrit. Renforcé pendant la pandémie de covid, le numérique a permis à certains de conserver le contact avec la famille et de partager en ces temps de confinements, mais a obligé d'autres à vivre reclus, séparés de ceux et celles qu'ils côtoyaient quotidiennement.

C'est la grande leçon de ces dernières années : ne pas centrer sa communication ou l'accès à un service uniquement par voie numérique. En tout cas, pas tant que tout le monde n'aura pas accès, été formé et (re)trouvé une confiance en la technologie. Internet reste une technologie formidable mais lorsqu'elle est synonyme d'exclusion, il est bon de poser les bonnes questions.

Il faut donc avoir conscience que, lorsqu'on installe un processus de communication, quel qu'il soit, il est nécessaire d'avoir des informations sur l'ensemble des destinataires avant de décider de tel ou tel système. Le numérique a démultiplié les possibilités de contacts et de communication, les usages feront que les uns préféreront l'e-mail, les autres accueilleront les réseaux sociaux avec grand intérêt. Mais certains seront toujours, pour diverses raisons, réfractaires à l'usage du numérique. Cette diversité nécessitera une ou plusieurs alternatives, afin qu'aucun ne soit laissé de côté.

**LA GRANDE LEÇON
DE CES DERNIÈRES
ANNÉES : NE PAS
CENTRER SA
COMMUNICATION
OU L'ACCÈS À UN
SERVICE
UNIQUEMENT PAR
VOIE NUMÉRIQUE.**



POURQUOI NE PAS CÉDER AUX DEMANDES DES PARENTS DE RECEVOIR RÉGULIÈREMENT DES PHOTOS DE LEURS ENFANTS ?



Grandir c'est se séparer

Le bébé vient au monde en totale dépendance de ses parents qui prennent soin de lui. Cette entière disponibilité du parent est essentielle à sa survie. Au fur et à mesure que le bébé grandit, la relation avec ses parents va se faire plus distante, moins dans le corps à corps. Peu à peu, en renonçant à la tétée, l'enfant apprend le plaisir de manger seul, sous les encouragements de ses parents, il apprend à marcher, et puis à parler, à penser... et va ainsi s'éloigner de ses parents pour progressivement s'ouvrir au monde.

Accompagner l'enfant dans ces étapes de séparation lui est indispensable. Du côté du parent, soutenir l'autonomie progressive de son enfant relève d'un travail complexe qui engage un double mouvement : à la fois, une présence et une attention totale à l'enfant mais aussi la capacité à le laisser grandir par lui-même. Si, de tout temps, cette "dialectique" de la parentalité a toujours été difficile, cette tâche parentale est aujourd'hui rendue plus ardue encore du fait des conditions technologiques, entre autres.

Or, pour l'enfant, sentir son parent capable de supporter l'éloignement est essentiel pour qu'il puisse grandir. Partir en camp, en voyage scolaire, aller dormir chez les grands-parents..., toutes ces expérimentations essentielles impliquent que les parents acceptent qu'il vive des expériences loin d'eux, de faire confiance tant à leur enfant qu'à un adulte qui aura d'autres manières d'agir, de penser.

Comment les équipes peuvent-elles soutenir les parents pour que l'enfant puisse naviguer paisiblement entre des univers familiaux et scolaires ou extrascolaires parfois différents ?

Soutenir les parents

Prendre le temps de présenter aux parents l'ensemble des activités qui vont rythmer la journée ou la semaine, de présenter le cadre, y compris les moyens de communication choisis pour échanger avec eux (mails, groupe sur un réseau social...), permet de faire émerger d'éventuelles questions, craintes. Cela laisse du temps pour déplier avec eux leurs difficultés par exemple par rapport à un séjour ou un camp : de quoi ont-ils peur ? Y a-t-il des choses que l'enfant n'ose pas dire et qui le mettent en difficulté (énurésie nocturne, troubles

La technologie omniprésente dans notre quotidien a désormais investi écoles, plaines de jeux, camps de jeunesse... Dès lors, interroger son usage au sein des collectivités qui accueillent enfants et adolescents s'impose pour penser son incidence sur les conditions éducatives. Un animateur doit-il accepter d'envoyer des photos régulièrement aux parents lors d'une activité ? Dans quel but créer un groupe Whatsapp avec les parents de sa classe ? Faut-il autoriser le smartphone au sein d'un internat, lors d'un camp ? Comment résister à l'exigence de certains parents d'un lien technologique permanent avec leur enfant ?

Penser ces questions au sein de chaque équipe permet de poursuivre ses missions éducatives, sportives, sociales... en étant en adéquation avec les besoins et le rythme de développement de l'enfant : découverte de l'intimité, de la séparation, de l'autonomie vis-à-vis de ses parents...

Tout comme la technologie a petit à petit modifié nos manières d'être ensemble, elle a impacté nos manières d'être séparés. Réseaux sociaux, smartphones invitent à être continuellement connectés, à être avertis en temps réel de tout ce qui se passe aux quatre coins du monde, à avoir des yeux et des oreilles partout, à surveiller, contrôler...

Enfants et parents sont pris dans ce mouvement au point que ces derniers, aux prises avec leurs propres difficultés à supporter l'absence, à laisser leur enfant/adolescent prendre son envol, peinent à supporter la séparation nécessaire à l'enfant. En témoignent les exigences de plus en plus fréquentes des parents à l'égard des professionnels à qui ils confient leur enfant.

yapaka.be

Par Yapaka

du sommeil...) ? Comment les aider à penser, à anticiper et puis à traverser cette séparation nécessaire pour leur enfant ?

Une fois ce cadre clairement explicité, l'équipe peut y revenir lorsque certains parents remettent en question les règles préalablement fixées.

Dialoguer avec les parents en leur offrant des espaces pour échanger, en se montrant créatif dans la manière d'inclure certaines pratiques culturelles et familiales (inviter un parent à venir cuisiner...), permet de les rassurer, qu'ils se sentent entendus et soutenus dans leur parentalité...

La nécessité d'intimité pour l'enfant

Accepter de laisser les parents rentrer dans l'intimité, les espaces personnels des enfants lors de temps collectifs (école, camp, crèche) via, par exemple, l'envoi de photos, interroge. Les espaces intimes, hors du regard des parents permettent à l'enfant qui grandit de vivre ses propres expériences, de se créer un univers, d'expérimenter toutes les facettes de sa personnalité. Ces espaces personnels, tout comme les espaces familiaux, sont nécessaires pour grandir.

Déconnectés de toutes ces technologies, les parents se contentent de quelques rares nouvelles ou photos mais surtout de ce que leur enfant accepte de leur dire. Il est libre de raconter ce qu'il veut, de cacher, d'édulcorer, de tout ou ne rien dire de son quotidien. Petit à petit, il apprend à se raconter, à devenir véritablement acteur de son récit, de sa vie.

Le récit d'un voyage, d'une journée ou d'une année scolaire peut alors se faire lors d'un moment collectif, parfois imaginé par les enfants eux-mêmes qui agrémentent les photos de commentaires. En prenant constamment en photo les enfants et en les mettant en ligne entre autres sur des groupes réunissant les parents, quels messages les adultes leur envoient-ils ? Quelle valeur donnée à l'instant présent, à l'ici et maintenant ?

En tant qu'intervenant, penser ces questions en équipe et en concertation avec la direction est nécessaire. Comment communiquer avec les parents ? Comment les soutenir dans leur difficulté à accepter la séparation ? Quelle est notre propre relation aux objets connectés ?

Ces questions appellent des décisions collectives concrètes basées sur les besoins des enfants, sur leur rythme de développement. C'est en prenant ces questions à bras le corps, en en dépliant toute la complexité que chaque intervenant se sentira légitime de défendre la position qui a été adoptée au sein de son institution.

DES CAFÉS CITOYENS À NEDER-OVER-HEEMBEEK

Par Nicole Malengreau, habitante du quartier depuis 45 ans et membre du CA de la Coordination sociale Heembeek-Mutsaard.



Neder-Over-Heembeek est un village qui a été rattaché à la Ville de Bruxelles en 1921 en même temps que Haren et Laeken.

Nous sommes très éloignés du centre-ville et c'est peut-être pour cette raison que le Collège de la Ville de Bruxelles a décidé, lors de la nouvelle législature, d'y créer le premier Conseil de Quartier doté d'un budget participatif d'un million d'euros.

Certains projets financés par ce budget sont portés directement par des habitants, en lien avec le tissu associatif du quartier.

Nous nous sommes appuyés sur le très beau réseau d'associations du quartier rassemblé dans la Coordination sociale Heembeek-Mutsaard qui a toute la légitimité pour porter ce projet.

Quels sont les objectifs des Cafés citoyens ?

Créer et favoriser des ponts entre les différents publics (femmes, familles monoparentales, seniors, jeunes...) et les différents acteurs réalisant déjà des actions de cohésion sociale dans le quartier Heembeek-Mutsaard. L'idée est que le projet soit porté et mis en énergie/en pratique/animé par des habitants, pour les habitants et avec les habitants. Les associations sont en appui de ceux-ci.

Des rendez-vous récurrents (une fois par mois) sont organisés dans un lieu qui permet l'organisation de "Cafés citoyens". Ces échanges sur les thématiques du vivre-ensemble permettent de créer du lien entre les participants, de désamorcer ainsi de potentiels conflits, de favoriser des initiatives de quartier.

Habituellement, les citoyens ont l'occasion de se rencontrer dans les lieux dédiés à la culture, mais souvent, certains n'osent pas passer la porte. De plus, avec la crise sanitaire, un nouveau fossé s'est creusé entre les citoyens et les lieux culturels.

À Neder-Over-Heembeek, de nombreuses nouvelles constructions ont vu le jour et, avec elles, de nouveaux habitants ont élu domicile dans le quartier.

La vocation est d'accueillir les nouveaux citoyens, de créer du lien et de susciter l'inclusion dans un

CES CAFÉS CITOYENS SONT DES "CATALYSEURS" D'UN MIEUX-VIVRE-ENSEMBLE DANS NOTRE QUARTIER



réseau social sur NOH (dépasser les "statuts sociaux" et créer du réseau social).

Comme nous souhaitons toucher un maximum de personnes, et ce, dans tous les sous-quartiers, les Cafés citoyens sont itinérants et se déroulent donc, au moins une fois par an, à moins de 500 m de chaque habitant.

Nous savons que plus une personne est précaire ou isolée, moins elle se déplace. C'est alors le Café citoyen qui bouge.

Pour donner la parole aussi à ceux qui ne se déplacent pas, nous récoltons également leurs témoignages sur le thème du Café citoyen du mois et ceux-ci passent lors de la rencontre sous forme audio ou audiovisuelle.

Comment se déroulent les Cafés citoyens ?

Un thème est choisi par un comité d'habitants et d'associations de la Coordination sociale et un expert est trouvé. Celui-ci présente le thème pendant 45 minutes maximum. Puis, il y a des échanges entre les participants.

Nous abordons ainsi des thèmes en lien avec les préoccupations des citoyens. L'animation permet à chacun de s'exprimer, de dialoguer. Les conflits sont traités de manière non violente afin que le débat prenne le pas sur la querelle. Les grands pas faits par les méthodologies de l'intelligence collective ces dernières années permettent d'assurer une animation forte et bienveillante en renforçant les connaissances et compétences de chacun.

Afin d'accueillir aussi les familles, un espace est prévu pour garder les enfants plus jeunes. La garderie est gratuite mais l'inscription est obligatoire pour le confort des enfants et pour prévoir un encadrement suffisant. Un accueil est prévu une demi-heure avant avec un buffet léger.

Les premiers Cafés citoyens :

Dès que la crise sanitaire s'est terminée, nous avons démarré les premiers Cafés citoyens.

C'est la Maison de la création de NOH qui nous a aidé à concevoir la maquette des flyers et affiches et qui a accueilli le premier Café citoyen sur le thème de l'importance des jeux de société pour créer du lien. L'expert était Karim Bulif de Baobab. Nous avons également joué à de nombreux jeux géants obtenus dans un autre projet participatif... À la fin du café citoyen, Aline, une des participantes a décidé d'organiser, chaque mois, une fois le mercredi soir, une fois le vendredi soir, une soirée jeux à la Maison de la création. Le deuxième café citoyen s'est déroulé en juin au Centre néer-

landophone Lendrik, dans leur magnifique jardin sur le thème "Apprendre à se connaître". Le suivant fut sur le thème "Sécurité et cohésion sociale".

Nous avons créé un sous-groupe de pilotage de l'ensemble des cafés citoyens de l'année réunissant Elena Sbarai de Bravvo, Mathieu Verhaegen du CPAS, Frédérique Van Gijsegen du Comité de quartier De Wand Pagodes, Beata Jonczyk régisseur du quartier, Ann De Raedt de GC Nohva, François Dechef, responsable de la communication du site du quartier *Quartier-NOH.be* et co-administrateur du groupe Facebook *1120 Neder-Over-Heembeek* et Nicole Malengreau, porteuse du projet.

Grâce au travail soutenu de ce comité, nous avons pu tenir le rythme d'un Café citoyen par mois :

- > février 2023 : Mieux communiquer pour mieux vivre ensemble avec David Spitaels comme expert.
- > mars 2023 : L'histoire de notre quartier avec Benoît Elleboudt, Président de La Promenade verte.
- > avril 2023 : La Ville durable avec Alexandre Gigas et Laetitia Boon d'Urbinat.
- > juin 2023 : Le budget familial avec Jan Willems du Service Médiation de dettes du CPAS.
- > septembre 2023 : L'importance de l'extrascolaire pour le développement de l'enfant avec Océane Toukam de Badje.

Nous avons entre 20 et 40 participants selon le thème proposé.

Nous nous basons, pour la diffusion des invitations, sur le réseau très solide du tissu associatif, la page Facebook *1120 Neder-Over-Heembeek* ainsi que sur la newsletter Notre quartier NOH qui paraît toutes les 2 à 3 semaines et qui reprend toutes les activités organisées partout à NOH/De Wand.

Ces cafés sont de petites graines que nous plantons... et petit à petit, des liens se créent entre des personnes qui, au départ, n'étaient pas nécessairement destinées à se rencontrer. Des projets émergent aussi entre habitants et associations et c'est un plaisir de voir se concrétiser des "idées".

Ces cafés citoyens sont des "catalyseurs" d'un mieux-vivre-ensemble dans notre quartier et montrent bien que l'union des compétences de chacun, que l'on soit habitant ou que l'on travaille pour une association privée ou publique permet d'aller beaucoup plus loin et plus vite dans la concrétisation de projets.

Nous vous encourageons donc à initier aussi ce type de rencontres dans vos quartiers.

NOUER DES LIENS AVEC LES FAMILLES : LE DÉFI DES MINI-COMPAGNONS



Alexia Melchior,
coordinatrice école de
devoirs Mini-Compagnons,
chez Happy Farm

Depuis octobre 2022, Happy Farm s'est lancé dans une nouvelle aventure : l'ouverture d'une école de devoirs. Comme pour toutes les écoles de devoirs, celle-ci est jalonnée de défis.

Entre le jonglage pour le développement global de chaque enfant qui tend à trouver sa place et l'équilibre entre soutien scolaire et activités créatives, citoyennes et d'expression en passant par la dynamique de groupe à entretenir et à faire évoluer ou encore l'apprentissage informel des règles de la société, le lien avec les acteurs entourant l'enfant et, surtout, les familles, reste un cheval de bataille essentiel.

Débutant dans le quartier, toutes nos relations étaient à bâtir. En effet, si nous sommes familiers d'un large public au sein de notre ferme pédagogique, une école de devoirs signée d'un nouveau nom et implantée dans un quartier encore peu coutumier de l'ASBL et retranchée dans un home discret, nécessite de perfectionner nos aptitudes en communication. Aller à la rencontre des parents, encourager le bouche-à-oreille, repenser la traduction dynamique des informations, présenter l'équipe, accueillir chacun dans la bienveillance, là se situent les bases de la création d'un lien d'échange et de confiance ouvert.

Dorénavant, il s'agit de conserver ce lien fragile et de le faire fructifier dans le but d'accompagner au mieux les enfants accueillis dans un esprit de partenariat.

Nous nous efforçons pour se faire de multiplier les occasions et moyens de communiquer en les diversifiant selon les nécessités des familles : groupe WhatsApp, appels téléphoniques, communications SMS, email, mots papier, rendez-vous individuels, réunions communes, échanges informels, etc. Les idées ne manquent pas mais leur gestion se révèle parfois complexe, tant pour les familles que pour l'équipe : Quel canal utiliser et quand ? Quelles règles sont à respecter vis-à-vis de chacun de ces outils pour le bien-vivre-ensemble ? Qui peut s'en servir ? Sont-ils tous utiles et nécessaires ? Sont-ils suffisants ? Faut-il prévoir de petites formations ?

Entre communication diversifiée et ouverte et communication omniprésente, la frontière est parfois floue. En effet, à s'ouvrir quotidiennement à la communication pour nouer des liens bénéfiques avec les familles, nous nous noyons parfois dans un flot d'informations et de réflexions issues d'endroits divers à tous moments de la journée. Il s'agit alors de centraliser ces informations afin de les partager à toutes les personnes concernées sans empiéter sur la vie privée de chacun des membres dans le dessein de protéger les relations saines.

D'avantage de communication non virtuelle semble apaiser ces communications et tisser des liens plus ancrés et plus réels. Échanges, mêmes brefs, à chaque début et fin d'après-midi avec chaque famille, festivités communes aux enfants et à leurs familles où chacun exprime ses opinions et fait passer des messages en toute subtilité, demi-journées en famille à Happy Farm où les familles déposent leurs états d'âme autour d'un pique-nique et des prouesses de leurs enfants en ce qui concerne le soin aux animaux ou l'entretien du potager ou encore réunions autour d'un thé et de gâteaux pendant que les enfants sont entre de bonnes mains afin de relâcher la pression et de se sentir apaisé dans un cadre confortable et rassurant.

De toutes ces alternatives de communication évoquées, le point central me semble être la confiance mutuelle qui se crée lorsque les familles, tout comme la coordinatrice et les animatrices de l'école de devoirs, comprennent que l'autre est un partenaire dans le développement de chacun de ces enfants. C'est par les actions que cette confiance se déploie et dont découle de façon plus évidente, une communication bienveillante qui, transmise aux enfants, en fera les citoyens souriants de demain.

LES RENCONTRES AVEC LES FAMILLES



et nous avons vu la salle se remplir d'enfants et de quelques parents. Une série d'ateliers (bricolages, parcours, grimage...) étaient prévus avant l'arrivée du grand Saint Nicolas. L'événement s'est ensuite clôturé par un super concert de Dominik Ryslink qui a fait danser les enfants. Certains ne voulaient plus partir !

Lors de cette rencontre, nous avons prévu d'aller vers les parents avec un questionnaire d'évaluation de nos stages mais nous avons abandonné cette idée. Nous nous sommes rendu compte que la rencontre était nettement plus qualitative quand elle se déroulait "naturellement". La joie éprouvée par les enfants est communicative, nous rassemble et permet de briser la glace. Ces échanges nous aident à créer du lien, avoir des retours sur leur vécu des stages, informer sur les dates des prochaines plaines de vacances ou encore répondre à certaines questions administratives. La plupart des parents de Molenbeek et d'Anderlecht sont peu en contact avec le personnel des Stations de Plein Air car leurs enfants arrivent au stage grâce aux navettes mises en place entre ces communes et le Parc. Ces moments de rencontre sont donc l'occasion de créer une complicité et de la confiance et permettront (on l'espère) une meilleure communication et une meilleure accessibilité à nos activités dans le futur.



Par Jonas Guyaux, des
Stations de Plein Air Parc
Parmentier

Cette année, l'ASBL les Stations de Plein Air a décidé d'organiser des moments de rencontres familiales à Anderlecht et Molenbeek. Une manière pour nous d'essayer de mieux connaître les parents et enfants de ces quartiers éloignés du Parc Parmentier, situé à Woluwe-Saint-Pierre, où se déroulent nos activités de stages pour les enfants. Ces familles vivent bien souvent des situations de forte précarité et nous voulons que nos activités soient adaptées à leurs réalités. Les rencontres familles ont pour but de prendre le temps de la rencontre et de l'échange entre les acteurs du Parc (animateurs/personnel) et les familles qui participent aux stages afin de créer une proximité et un sentiment d'appartenance au projet. L'idée est d'offrir des moments agréables à la fois pour les enfants et les parents !

Le 10 décembre 2022, nous avons donc organisé "la Saint-Nicolas des familles" à l'Espace 16 Arts à Cureghem. Petit à petit, les familles sont arrivées



La deuxième édition des rencontres familiales que nous avons organisée au sein de la ludothèque Walalou d'Anderlecht, a malheureusement été moins concluante car nous n'avons eu que 5 enfants et une maman. Nous pensons que cela peut s'expliquer par le fait que les parents cherchent surtout l'amusement des enfants pour des occasions spéciales (comme pour la Saint-Nicolas). Si notre besoin vis-à-vis de ces rencontres est surtout de mieux connaître les parents, il est intéressant de noter que le leur est plutôt d'offrir des temps de loisirs de qualité à leurs enfants. Nous voulons donc adapter nos futures rencontres à ce constat !

Pour notre prochain rendez-vous nous organiserons une grande chasse à l'œuf de Pâques dans l'enceinte du Parc Parmentier. Nous proposerons, dès lors, un transport en bus pour amener les familles. On espère que le soleil sera au rendez-vous pour poursuivre les rencontres !

LES "SACS À LIRE" : ET SI ON AMENAIT UN PEU L'ÉCOLE À LA MAISON ?



Par Amandine Docquier,
référente de l'accueil
extrascolaire à l'école
maternelle Le Colibri
– Watermael-Boitsfort.

Les sacs à lire, c'est avant tout un projet de cohésion entre deux sphères qui parfois ont du mal à se rencontrer : la famille et l'école. Notre souhait, en tant qu'équipe extrascolaire d'une école communale autonome, était de réunir ces deux sphères fondamentales dans la vie de l'enfant autour d'un projet : "Le sac à lire" nous a vite conquis.

Inspirés par le Storysack ou encore le Verteltas^{1/}, les sacs à lire ont pour objectif de renforcer le lien famille-école et de contribuer aux liens parents-enfants à travers un moment de partage. Ils favorisent et développent le plaisir du livre, le développement de l'imaginaire, l'ouverture à la langue, la découverte de l'écrit, la création de moments privilégiés en famille et l'envie de se familiariser avec l'objet.

Concrètement, un sac à lire c'est quoi ? Un livre avec une activité en lien avec l'histoire ; il peut s'agir d'un jeu, d'une recette de cuisine, une expérience scientifique, un bricolage le tout placé dans un tote bag décoré avec les enfants, sur le thème du livre. Ces sacs sont créés avec les enfants et les activités sont construites et réfléchies en équipe afin de proposer un album et une activité adaptée à l'âge de l'enfant. Nous traitons des sujets comme les émotions, le partage, le plaisir, l'apprentissage, la motricité, le rire, les peurs, les changements... Pour certains sacs, les enfants ont eux-mêmes créé l'activité par exemple en dessinant les marionnettes.

Nous avons pour chaque tranche d'âge une série de 15 sacs à lire. Actuellement nous devons en

avoir entre 60 et 70 pour 4 classes. Cela permet de varier les plaisirs de lecture et les activités qui y sont liées et de pouvoir en proposer à un maximum d'enfants.

Ces sacs leur sont proposés le vendredi. Les enfants peuvent ainsi l'emporter à la maison le temps du week-end et nous les remettre le lundi. Nous avons choisi de les prêter à ce moment-là, car il y a, selon nous, plus de temps à partager en famille qu'en semaine, qui est souvent déjà bien chargée.

Pour chacun d'eux, nous avons réalisé une fiche "contenu" et une fiche "règlement". L'idée étant qu'ils nous reviennent complets et dans le meilleur état possible (nous savons que la manipulation peut entraîner des dégâts) et qu'ils puissent partir la semaine d'après dans une autre famille.

Pour que chaque parent soit conscient de ce qu'implique le projet des sacs à lire nous envoyons en début d'année scolaire la fiche du projet qui reprend l'explication de ce qu'est un sac à lire et pourquoi nous le faisons. Les réunions de rentrée et les échanges informels permettent également d'informer l'ensemble des familles, et plus particulièrement celles pour qui le langage oral est plus adéquat sur le plan de la communication.

Avec ce projet, nous espérons insuffler une dynamique autour de la lecture et autour de moments de partages entre parents et enfants, dans un monde qui bouge à une vitesse folle et où on ne prend plus le temps de se poser.

Pour nous, équipe extrascolaire et pédagogique, il est important que la cohésion entre familles et école soit privilégiée afin qu'il y ait une confiance partagée autour du bien-être de l'enfant. Cette dynamique peut permettre à l'enfant de se sentir bien et dans un environnement qu'il peut partager avec sa famille et inversement.

Nous avons reçu beaucoup de retours positifs des parents et des enfants qui attendent la fin de semaine pour pouvoir bénéficier d'un sac à lire et reprendre à la maison.

^{1/} Le sac à lire, un trésor à partager. Le Gaffi ASBL & Marie Noëlle Cornet. Pour plus d'information : <https://www.gaffi.be/Le-sac-a-lire-un-tresor-a-partager>

ACCUEILLIR L'ENFANT ET SA FAMILLE À LIENS DE QUARTIER PETITE ENFANCE



Par l'équipe de Liens de
Quartier Petite Enfance

Toutes nos activités requièrent que l'on s'attarde sur la définition de l'accueil des familles. Différentes portes d'entrée s'offrent à elles. Pour certaines, la première porte sera celle de nos haltes-accueil La Tanière des Petits Ours et le Babybabel. Pour d'autres, ce sera celle de notre lieu de rencontre enfants-parents, celle de l'atelier enfants-parents, ou encore celle de nos actions communautaires, de nos plaines de vacances ou de notre accueil temps libre. Ce qui est certain, c'est que pour toutes ces familles, après avoir poussé l'une de ces portes, elles n'en restent pas là. Car toutes les autres portes ne sont que la continuité de ce qu'elles sont venues chercher au départ. Toutes nos activités sont créatrices de liens et de continuité entre les familles mais également avec les professionnel·le·s qui se trouvent derrière chaque porte.

À LQPE, tout est accueil ! Je dirais qu'avant l'accueil physique des familles, il y a déjà la voix chaleureuse et accueillante que nous prenons lorsque le téléphone sonne. C'est aussi essayer dans la mesure du possible de répondre aux besoins, aux attentes ou aux questionnements des familles. C'est être là, juste à côté... C'est passer le relai, si cela dépasse notre champ de compétences ou les missions de l'ASBL en proposant à la famille de l'accompagner physiquement vers ce relai, si elle le souhaite. C'est créer des affiches promotionnelles des activités que nous proposons, sur lesquelles les familles se reconnaissent et se sentent concernées par ce qui leur est proposé. Accueillir, c'est également avoir une posture professionnelle

qui nécessite d'être à l'écoute, d'être bienveillant·e, et surtout d'être humble. C'est permettre aux familles d'avoir un espace dans lequel elles peuvent se poser, se déposer en toute confiance. C'est reconnaître que chaque famille est compétente et fait du mieux qu'elle peut. C'est ajuster notre accueil en tenant compte des spécificités et de la singularité de chaque famille. C'est cette continuité que nous offrons aux familles à travers les différentes actions que nous menons et activités que nous proposons.

Et pour finir, et c'est essentiel à mes yeux, pour bien accueillir l'enfant et sa famille, c'est avoir une équipe avec des compétences humaines et professionnelles complémentaires. Une équipe multiculturelle dans laquelle un grand nombre des familles peut s'identifier et avec laquelle la communication est aisée. Une équipe qui n'a de cesse de se remettre en question sur ses pratiques d'accueil afin de les faire évoluer. J'ai la chance et je suis fière d'être la directrice d'une équipe qui remplit toutes ces cases ! Et je profite de cet article pour remercier chacun·e pour le travail accompli de près ou de loin pour et avec les familles.

(NADIA, DIRECTRICE)

Et pour l'ensemble l'équipe, l'accueil des familles chez LQPE c'est :

L'accueil des familles est, pour moi, la base du soutien à la parentalité. Pour commencer, j'ouvre la porte pour accueillir le parent et lui souhaiter la bienvenue. Une fois que j'ai ouvert la porte, le reste coulera de source car, dès le départ, j'ai une attitude ouverte envers la famille.

(JOELLE, AUXILIAIRE DE L'ENFANCE)

Pour ma part, c'est être présent, à l'écoute et sécurisant pour chaque famille que l'on accueille car ils nous confient leurs enfants. C'est aussi répondre aux besoins de chacun·e que ce soit au niveau des enfants ou des parents.

(IKRAM, PUÉRICULTRICE)

On ne peut pas accueillir un enfant sans accueillir sa famille. En effet, il est primordial pour l'enfant de maintenir la continuité de son lien avec ses parents en leur absence. Il est donc très important d'établir et de consolider une relation de confiance avec les familles. Cette relation de confiance s'établit au fil du temps mais le premier contact est

important et essentiel pour la suite de la relation. Pour ma part, j'essaie d'accueillir chaque personne avec le sourire et une attitude ouverte et positive tout en étant à leur écoute et en respectant bien sûr, chaque famille dans son individualité personnelle.

(VIRGINIE, COORDINATRICE)

Dans notre contexte, l'accueil des familles, c'est accepter, entre autres, une famille avec ses différences et l'accompagner dans ses démarches.

(NINA, AUXILIAIRE DE L'ENFANCE)

Pour moi l'accueil c'est :

- > ouvrir la porte et se présenter aux gens ;
- > guider les gens jusqu'à leur chaise ;
- > proposer à boire quelque chose ;
- > mettre à l'aise les gens ;
- > être disponible ;
- > être respectueuse.

(HANAWI, ASSISTANTE COMPTABLE)

Accueillir, pour les professionnel-le-s, c'est inventer de nouvelles modalités pour pouvoir prendre en compte au mieux les besoins des enfants et des parents. Surtout, toujours faire en sorte, au mieux, que le collectif ne prenne pas le dessus sur les besoins particuliers de chacun-e.

(AMINA, AUXILIAIRE DE L'ENFANCE)

Pour moi l'accueil des familles à LQPE, c'est la proximité, le service, la dimension humaine de l'accueil réservé aux enfants et aux parents, le professionnalisme, la conciliation entre famille et travail, les valeurs sociales...

(MOHAMED, GESTIONNAIRE ADMINISTRATIF ET FINANCIER)

Accueillir une famille pour moi c'est créer une relation de confiance et de respect mutuel. L'accueillir avec bienveillance et sans jugement avec ses qualités et ses difficultés.

(MALIKA, AUXILIAIRE DE L'ENFANCE)

Pour moi accueillir les familles c'est :

- > ouvrir la porte et accueillir physiquement les gens ;
- > être enthousiaste ;
- > respecter le rythme de l'autre ;
- > ne pas être intrusive ;
- > être disponible ;
- > être respectueuse.

(ADELINE, PSYCHOLOGUE)

L'accueil des familles est un accueil collectif tout en respectant le besoin de chacun et de les accompagner dans leur projet de manière à ce qu'ils atteignent leurs objectifs.

(LAMARANA, AUXILIAIRE DE L'ENFANCE)

Pour moi on ne peut pas "accueillir" correctement un enfant sans prendre en compte sa famille, son vécu et le contexte dans lequel il vit. Intégrer les parents au sein du projet de LQPE permet de développer une relation de confiance indispensable au bon fonctionnement de nos lieux d'accueil. Notre posture ouverte, sans jugement, presque familiale, permet de créer un lien durable entre les familles et l'équipe. "Cocoon" – "Confiance" – "Je me sens bien", quelques exemples de commentaires fait par les parents au moment de quitter l'ASBL.

(DEBORAH, COORDINATRICE)

Pour moi, l'accueil c'est accueillir la famille dans sa globalité (papa, maman, frères et sœurs de l'enfant...) dans un environnement serein et sécurisant avec le respect de chacun quelle que soit son histoire.

(PAULYANA, AUXILIAIRE DE L'ENFANCE)

Chez LQPE, l'accueil des familles est un accueil des différentes sensibilités, un accueil des singularités. Nous accueillons les différentes manières d'être une famille.

Accueillir l'enfant c'est aussi accueillir le parent dans sa réalité actuelle et passée, accueillir ses espoirs mais aussi ses craintes.

Travailler dans le multiculturel est très riche mais est aussi remuant. Cela remet en question des manières de faire et de penser.

L'accueil des familles, c'est apprendre à être surpris-e de l'ingéniosité mise en place par les familles pour s'y retrouver dans ce pays aux manières de faire si différentes.

C'est accueillir l'autre dans sa différence, dans sa richesse, dans sa bonne humeur, c'est trouver des astuces et des moyens pour se faire comprendre. C'est nourrir son vocabulaire gestuel et son imagination pour mieux communiquer.

Souvent le Lieu de rencontre est une porte d'entrée qui est le début d'un long parcours avec les familles. Un sentiment de confiance s'installe petit à petit. Assez important que pour s'autoriser à déposer ce qu'on a de plus cher à la halte-accueil. Puis les années passent et c'est à l'accueil temps libre ou aux stages que l'on inscrit l'enfant pour que juste après, bien souvent, ce soit le petit frère ou la petite sœur que l'on inscrit. Et puis s'installe le sentiment d'être en famille, d'avoir un lieu qui nous est familier, où l'on peut se poser et déposer.

Accueillir les familles, c'est accueillir des parcours de vie parfois accidentés, après le passage par d'autres services qui leur ont permis d'atterrir chez nous pour mieux repartir.

Accueillir l'autre, c'est s'accueillir soi-même et apprendre à se connaître à travers l'autre.

(KALTOUM, TRAVAILLEUSE SOCIALE)

LA COORDINATION ATL = MON RÉFLEXE PROFESSIONNEL POUR ACCOMPAGNER LES FAMILLES DANS LA RECHERCHE D'ACTIVITÉS EXTRASCOLAIRES DANS LA COMMUNE !



Par les 16 coordinations
ATL bruxelloises, texte
coordonné par Anna
Rodriguez, coordinatrice
ATL de Molenbeek-Saint-
Jean



Berchem-Sainte-Agathe

Une coordination ATL pour quoi faire ? Tout simplement pour améliorer l'offre et la qualité des activités extrascolaires (culturelles, artistiques, sociales, sportives et/ou récréatives) pour les enfants de 2,5 ans à 12 ans habitant dans la commune. Elle accompagne les professionnels de l'accueil pour optimiser la qualité de l'accueil et faire entendre leurs besoins. Elle organise et participe à des projets locaux en lien avec l'accueil des enfants en dehors des temps scolaires. Elle répond et accompagne les familles dans leurs questionnements ou leurs recherches d'activités.

Les coordinations ATL bruxelloises participent également ensemble à des projets à l'échelle de la Région. Elles contribuent, par exemple, activement au développement et à la diffusion de deux outils d'information pour les familles : le site Bruxelles Temps Libre et le guide *Le P'tit Temps Libre*. En concertation avec la COCOF et l'ONE, elles vont aussi développer, dans les 3 années à venir, des actions de communication pour mettre en valeur le secteur ATL.

Nous avons demandé aux différentes coordinations ATL de décrire l'une ou l'autre de leurs

actions visant à informer ou à créer du lien avec les familles. Focus sur chacune des communes bruxelloises^{1/}.

Anderlecht

À Anderlecht, les familles peuvent s'abonner à la newsletter *Enfance et Familles* en contactant la Coordination ATL par mail à atl@anderlecht.brussels. De manière générale, nous mettons le site Bruxelles Temps Libre en avant comme outil d'information et de contact entre les professionnels et les familles. La Coordination ATL reste à la disposition de chacun pour toute question ou information à relayer en matière d'extrascolaire.



atl@anderlecht.brussels
enfance@anderlecht.brussels

Berchem-Sainte-Agathe

Chaque année une brochure reprenant tous les stages et plaines de vacances organisés dans la commune est produite et nous permet d'informer les parents. De plus, nous avons créé une seconde brochure *Le Calendrier Temps Libre* reprenant toutes les associations berchemoises organisant des activités extrascolaires durant l'année. On publie également toutes les activités ATL et jeunesse sur notre Facebook *Jeunesse 1082 jeugd*.



atl@berchem.brussels
T 02 464 04 87

^{1/} Les communes d'Auderghem, Etterbeek et Woluwe-Saint-Lambert ne disposent pas de coordination accueil temps libre.

Bruxelles-Ville

Parmi ses nombreuses actions, la coordination ATL met notamment à disposition des familles la brochure *Pose ton cartable* qui recense l'offre d'accueil temps libre de la Ville. Du côté des festivités, la coordination ATL de la Ville de Bruxelles organise chaque année un événement gratuit et ouvert à tous appelé *Fête de la Jeunesse*. Au programme de cette journée festive dédiée aux enfants : activités créatives, ludiques, sportives et culturelles, spectacles originaux et animations diverses.

i
www.jeunesseabruelles.be
atl@brucity.be
T 02 204 00 04

Evere

À Evere, plusieurs opérateurs d'activités extrascolaires sont présents lors des premières réunions de rentrées dans les différentes écoles situées sur le territoire communal. Certains y distribuent des petit flyers et l'Entrela' va jusqu'à proposer des activités de démonstration dans les écoles lors des premières semaines de rentrée.

Ce contact en direct permet aussi d'expliquer les rangs mis en place depuis les écoles vers l'Académie et vers l'Entrela' qui permettent aux enfants des familles dont les parents travaillent, de rejoindre des activités extrascolaires peu coûteuses.

i
fmartens@evere.brussels
T 02 247 62 47

Forest

Nous fonctionnons avec une page Facebook *Forest Accueil Temps Libre - ATL* créée afin de mieux renseigner les parents sur les activités extrascolaires et les stages pour les enfants de 2,5 à 12 ans qui se déroulent à Forest, et donnant des informations sur les associations qui proposent des activités en dehors du temps scolaire, le week-end et/ou pendant les vacances.

Nous essayons d'être présents aux événements organisés par les écoles et ASBL pour les parents afin de créer un contact direct avec ces derniers et profiter de l'occasion de promouvoir les offres des différents opérateurs d'accueil.

La brochure *Le petit répertoire forestois* est à disposition des parents via ce lien : forest.brussels/fr/services-communaux/extrascolaire/accueil-temps-libre/fichiers/brochure-forest-2019-2020-final.pdf (La brochure est en cours de réédition)

i
atl@forest.brussels
T 02 370 22 38
forest.brussels/fr/services-communaux/extrascolaire/accueil-temps-libre

Ganshoren

Le catalogue d'activités ATL est disponible sur le site www.ganshoren.be dans l'item "Accueil Temps Libre". Les différents stages proposés dans la commune sont annoncés avant chaque vacances scolaires sur notre page Facebook *Accueil Temps Libre* à Ganshoren.

i
atl@ganshoren.brussels
T 02 464 05 57

Ixelles

La coordination ATL est là pour renseigner les familles sur toutes les activités extrascolaires (activités après l'école, le week-end et vacances scolaires) sur le territoire de la commune. Elle a créé le site atl.ixelles.be où les familles peuvent télécharger la brochure et la carte *Temps Libre* à Ixelles.

i
extrascolaire_xl@hotmail.com
T 02 515 69 04

Jette

Le mensuel communal *Jette-Info* liste, avant chaque congé, les opérateurs actifs. Brede School a également de chouettes outils de communication vers les familles néerlandophones. Pour plus de visibilité et de cohérence, la coordination ATL présentera les activités francophones selon le même lay-out en 2023.

i
atl@jette.brussels
T 02 423 13 80

Koekelberg

Avant chaque période de congé scolaire, nous mettons à jour les informations sur les stages dans le *Koekelberg News* et sur le site web de la commune. Fin juin, nous rassemblons la plupart des organisateurs d'activités (clubs de sport, écoles de devoirs, plaine de vacances...) lors de la journée des loisirs au parc Victoria.

i
atl@koekelberg.brussels

Molenbeek-Saint-Jean

Début septembre, nous organisons, en collaboration avec des partenaires locaux, "La rentrée des loisirs", un marché des associations qui proposent des activités extrascolaires. Les familles sont invitées à découvrir des initiations en tout genre et à inscrire directement les enfants aux activités souhaitées.

i
coordination.atl@molenbeek.irisnet.be
T 02 563 13 88



Bruxelles-Ville



Evere



Forest



Ganshoren



Ixelles



Molenbeek-Saint-Jean



Saint-Gilles

Saint-Gilles

La coordination ATL de Saint-Gilles a créé le site www.atl1060.be où les parents peuvent retrouver les offres d'activités et de stages pour les enfants dans la commune. Il existe également une Grande Carte de Saint-Gilles qui est à disposition sur demande.



extrascolaire@stgilles.brussels



Saint-Josse-ten-Noode

Saint-Josse-ten-Noode

Le livret *Temps Libre à Saint-Josse* reprend tous les opérateurs de la commune et peut être envoyé sur demande. Nous avons aussi une page Facebook où sont publiées quotidiennement les activités extrascolaires accessibles aux enfants ainsi que toutes les activités de vacances.



atl@sjtn.brussels
T 0490 47 66 78



Schaerbeek

Schaerbeek

Notre mission est d'informer les familles schaarbeekoises sur toutes les activités avant et après l'école, pour les enfants de 2,5 à 12 ans. Pour les aider, notre site internet répertorie l'ensemble de l'offre à Schaerbeek. Une brochure est également disponible sur papier : *Que faire après l'école à Schaerbeek*. Nous sommes disponibles par téléphone pour les conseiller ou les orienter en fonction de leur budget ou du souhait de leur enfant. Nous nous faisons toujours un plaisir de les aider.



www.extrascolaire-schaerbeek.be
saes@extrascolaire-schaerbeek.be
T 02 219 26 04



Watermael-Boitsfort



Woluwe-Saint-Pierre

Uccle

La Coordination ATL d'Uccle met en place divers projets dont du soutien scolaire individuel dans les écoles et de l'inclusion d'enfants porteurs de handicap durant les activités accueil temps libre pendant l'année et les congés scolaires.



aesuccle.blogspot.com
aes@uccle.brussels
T 02 605 15 03

Watermael-Boitsfort

La coordination ATL de Watermael-Boitsfort a un contact privilégié avec les familles scolarisées dans les écoles et/ou domiciliées sur le territoire à travers : des temps de rencontre avec les responsables de projet dans les écoles ; des ateliers extrascolaires proposés à l'ensemble des enfants du territoire ; un accueil extrascolaire organisé dans les écoles communales durant les congés scolaires ; un projet d'école de devoirs axé sur le français, langue de scolarisation.



extrascolaire@wb1170.brussels
T. 02 674 74 98

Woluwe-Saint-Pierre

La liste des organismes qui organisent des activités dans la commune est disponible sur le site de la commune de Woluwe-Saint-Pierre. Le *Wolumag*, qui est un magazine mensuel, diffuse également des informations relatives aux stages.



atl@woluwe1150.be
T. 02 773 06 89

Bruxelles Temps Libre

www.bruxellestempslibre.be

Deux outils régionaux pour informer les familles bruxelloises de l'offre extrascolaire



Outre les nombreuses initiatives prises dans chaque commune pour informer au mieux les familles de l'offre extrascolaire, il existe des initiatives à l'échelle de la Région bruxelloise. Le site Bruxelles Temps Libre et le guide *Le P'tit Temps Libre* visent chacun à informer les familles des possibilités d'activités ou de stages sur l'ensemble du territoire de la Région. Le site est doté d'un moteur de recherche permettant de trouver des activités pour les vacances ou pendant l'année selon plusieurs critères. Les organismes ont la possibilité de mettre à jour eux-mêmes leurs données. *Le P'tit Temps Libre* se focalise sur les vacances. Édité sur papier, une fois par an, il permet de disposer d'un panorama des organismes actifs dans chaque commune et de toucher un public qui a davantage de difficultés avec le numérique. Sa prochaine édition est actuellement en préparation.

Le site est doté d'un moteur de recherche permettant de trouver des activités pour les vacances ou pendant l'année selon plusieurs critères. Les organismes ont la possibilité de mettre à jour eux-mêmes leurs données. *Le P'tit Temps Libre* se focalise sur les vacances. Édité sur papier, une fois par an, il permet de disposer d'un panorama des organismes actifs dans chaque commune et de toucher un public qui a davantage de difficultés avec le numérique. Sa prochaine édition est actuellement en préparation.

www.bruxellestempslibre.be



MUSEUM OF ILLUSIONS BRUSSELS

Imaginez un lieu unique et impressionnant où vous pourrez organiser votre prochaine sortie extrascolaire. Un lieu où l'imagination et l'émerveillement vont de pair et où les enfants apprendront tout en s'amusant. C'est le Museum of Illusions Brussels !



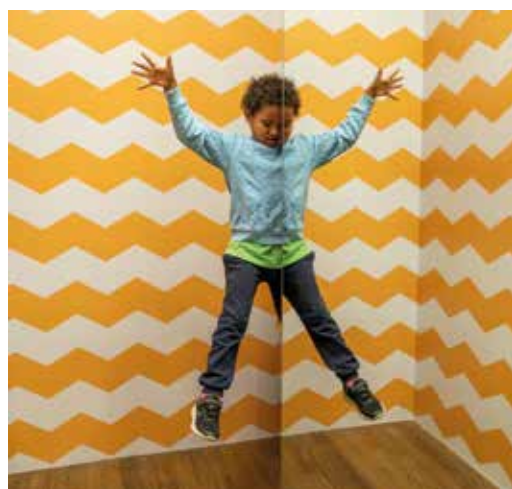
Par Leslie Mbarushimana,
Communication &
Marketing Officer au
Museum of Illusions
Brussels

Le Museum of Illusions Brussels propose une expérience éducative et ludique. Nos musées, situés dans plusieurs villes, s'adressent à tous les âges et offrent des expériences d'apprentissage interactives à tous les enfants. Ils seront immergés dans un univers interactif centré sur l'illusion d'optique et ses interprétations. Plus de 60 expositions se renforcent mutuellement grâce à des agencements raffinés, des motifs, des perspectives changeantes et l'utilisation de la couleur.

Les groupes scolaires et extrascolaires reviennent sans cesse dans notre musée, ce qui prouve à quel point il peut être attrayant et amusant.

"[...] NOS ÉLÈVES [...] SE SONT RENDUS AVEC LEURS PROFESSEURS AU MUSÉE DE L'ILLUSION DE BRUXELLES (MUSEUM OF ILLUSIONS BRUSSELS). CETTE SORTIE A PERMIS DE PARTAGER LES EXPÉRIENCES CULTURELLES, DE DÉVELOPPER LA CRÉATIVITÉ ET DE LES SENSIBILISER AUX NOUVELLES TECHNOLOGIES. UN CHOUETTE MOMENT POUR NOS ÉLÈVES ET ENCADRANTS !"

(LYCÉE PROVINCIAL D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE DU HAINAUT - FACEBOOK)



**Museum of Illusions
Brussels**
rue du Fossé aux Loups 18
-1000 Bruxelles
T 02 219 23 50

Notre personnel formidable propose des visites très instructives et encourage les enfants à poser des questions, ce qui leur permet de se rendre compte que les apparences peuvent être trompeuses ! Qu'il s'agisse d'une visite libre ou d'une visite guidée du musée par nos experts en illusions, nous vous débarrassons de tous vos soucis pour que vous puissiez profiter de votre visite !

Un espace de jeu intelligent !

Nos jeux casse-tête mettront les adultes et les enfants au défi. Ils vous obligeront à remuer vos méninges et travailler ensemble pour trouver des solutions créatives. À la fois éducatif et ludique, le musée propose des dilemmes, des jeux et des puzzles de bois qui stimulent les capacités cognitives. Une vraie "salle de fitness" pour votre cerveau !

Nous sommes sûrs que vous vivrez une expérience inoubliable au Museum of Illusions Brussels ! Alors qu'attendez-vous ? Réservez dès maintenant votre visite et préparez-vous à être émerveillés !

Pour demander une visite de groupe guidée ou libre, veuillez nous contacter par e-mail :

info@museumofillusions.be

Horaire : peut changer en fonction des saisons, à vérifier sur le site internet :

www.museumofillusions.be



Facebook, Instagram & TikTok :
@moibrussels

LES DEUX GOINFRES

"MON PLUS PRÉFÉRÉ COMME CHIEN, C'EST BABALLE. C'EST MON CHIEN. LUI AUSSI IL AIME LES GÂTEAUX ET IL N'EST PAS NÉ LE GÂTEAU QUI NOUS RENDRA MALADES".

TITRE
Les deux goinfres

AUTEUR
Philippe Corentin

ILLUSTRATEUR
Philippe Corentin

ÉDITION
École des loisirs

ÂGE
À partir de 3 ans



Résumé

C'est l'histoire de deux amis inséparables, Bouboule, un petit garçon, et Baballe, son chien préféré. Les deux compères sont très gourmands. La maman de Bouboule les met en garde de ne pas trop se goinfrer de desserts sous peine de vivre d'atroces cauchemars la nuit... Nos deux bougres ne prêtent guère attention aux sages recommandations qui leur sont si gentiment adressées et s'empiffrent sans retenue. La nuit ne sera pas de tout repos...

Mon avis

Un livre jouissif, drôle, aux dessins généreux et haut en couleurs. Tant de qualités qui caractérisent également Philippe Corentin. La particularité de cet ouvrage réside dans l'orientation des images et du texte, positionnés d'abord légèrement de travers pour ensuite, l'histoire se poursuivant, accentuer l'oblique afin de renforcer encore plus cette impression de nausée et de mal de mer jusqu'au débordement même de la page.

À propos de l'auteur

Philippe Corentin, né en 1936, de son vrai nom Philippe Le Saux, est un auteur et un illustrateur français. Autodidacte, il est une figure à part dans la littérature jeunesse et tient une place atypique parmi les auteur-trice-s de l'édition jeunesse. Ses livres s'adressent aussi bien aux adultes qu'aux enfants et l'absurdité qui s'en dégage rappelle ses influences surréalistes tant dans le texte que dans les images. Son humour malicieux, si bien narré, est illustré tout au long de ses œuvres et aide à surmonter les angoisses comme la peur du loup (*Patatras*), la peur dans le noir (*Papa !*), les relations avec les autres (*Mademoiselle tout-à-l'envers*, *Pipioli la terreur...*). Ses personnages hilarants mêlent des animaux et des humains, créant ainsi une interaction entre les deux mondes. Les animaux empruntent des traits de caractères aux hommes et aux femmes et portent même des habits. Corentin détourne les personnages traditionnels pour les rendre absurdes et sympathiques, en un mot : humain. Les textes jouent sans conteste avec les mots comme les noms des personnages drôles et insolites. Les thèmes font références au monde enfantin et à ses imaginaires.

Il aimait d'ailleurs dire : *"J'essaie de faire rire les enfants, c'est tout. Ça les enquiquine, le pathos gnan-gnan cucul que le soir on leur lit pour s'endormir. C'est le contraire qu'il faut faire : il faut les réveiller avec des histoires qui les font rire. Les enfants adorent les chatouilles, alors chatouillons-les dès le matin avec des livres guili-guili. Moi, je fais des livres guili-guili."*

Philippe Corentin nous a quitté-e-s en 2022, à l'âge de 86 ans.

Par Maud Gillardin



NETTOYAGE DANS NOTRE MAISON INTÉRIEURE

Par Anne Vander Ghinst

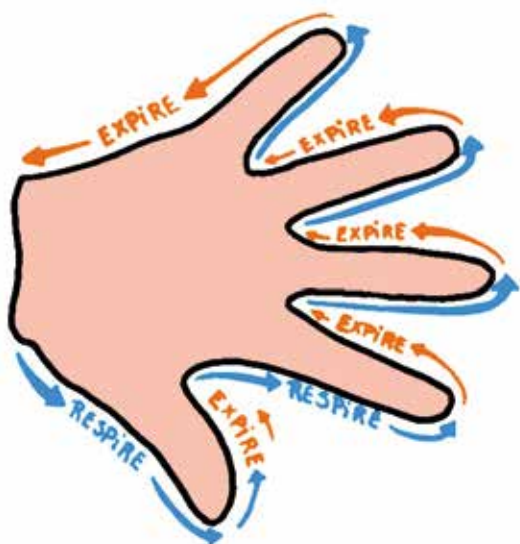
Nous ne mesurons pas à quel point notre corps est un véhicule formidable, qu'il réalise des actions élémentaires sans qu'on doive lui donner des consignes. La respiration en est un excellent exemple. Elle peut être légère, profonde, bruyante, espacée,... Avec les enfants, des jeux de relaxation basés sur le souffle peuvent facilement les aider à se calmer, se centrer, s'énergiser, s'équilibrer. Ils sont généralement motivés à participer à ces petites séances qui durent entre 3 et 10 minutes selon la motivation du groupe et donne de chouettes résultats sur l'ambiance du groupe.

L'idéal est de lancer l'activité avec une petite phrase, avec une comptine d'introduction adaptée à la tranche d'âge des enfants ou encore avec un support visuel ou musical. Suggestion : inviter les enfants, dans un premier temps, à être simplement attentifs au flux de leur respiration et à éviter de commencer par une longue inspiration qui entraîne une élévation des épaules car cette position favorise les tensions. Préférer une première expiration, puis le souffle, comme un soupir qui

libère ! Éviter de modifier de façon brutale le rythme habituel de la respiration. Respirer trop profondément sans préparation provoque une hyperventilation qui peut se révéler stressante et s'accompagner de vertiges. Porter son attention, rien que quelques instants, sur l'air qui rentre et l'air qui sort de nos narines amène un apaisement rapide. C'est comme le nettoyage de notre maison intérieure. Le rythme cardiaque diminue. Certains enfants comprennent d'emblée l'importance d'un climat intérieur serein et mettent en place les exercices quand le besoin ou l'envie se fait sentir. Soigner la sortie de la relaxation en douceur pour ne pas en perdre les bénéfices, soit avec une petite musique, une clochette, une petite phrase qui clôt la séance.

Sur le site *Apprendre à éduquer*^{1/}, vous trouverez des exercices de respiration à faire avec des enfants. Je vous recommande les quatre exercices suivants que j'ai pratiqué sur le terrain et qui rencontrent beaucoup de succès :

- > Respiration profonde avec la main
- > L'étoile de la respiration
- > Le papillon de la concentration
- > Le carré du calme



- 1 Place ta main ouverte devant toi.
Mets ton index en bas du pouce. Inspire en remontant la courbe de ton pouce.
- 2 Arrivé en haut, expire en descendant ton index.
- 3 À chaque doigt, suis la courbe de ton index :
quand tu remontes, respire
quand tu descends, expire.
Poursuis le chemin jusqu'en bas de l'auriculaire.

1/ apprendreaeducer.fr/cartes-exercices-respiration-enfants/



Plus de 60 opérateurs d'accueil disséminés dans toute la Région bruxelloise forment la fédération Badje. C'est grâce à leur dynamisme et leur détermination que nous avançons ensemble vers une professionnalisation du secteur de l'accueil des enfants et des jeunes.

1000 1 ► Jeunesse à Bruxelles 2 ► Joseph Swinnen 3 ► Kiddy & Junior Classes 4 ► Latitude Jeunes Brabant 5 ► Les Ateliers Populaires 6 ► Les Ateliers du Soleil 7 ► Épée 8 ► La Ribambelle Halte Accueil de la Senne	1040 1 ► BACO 2 ► Le Berceau 1050 1 ► Ligue des familles 2 ► Comme un Lundi 3 ► ReMuA 4 ► Educ'Art 1060 1 ► Ceméa SJ 3 ► Cemôme 4 ► Centre Familial Belgo-Immigré 5 ► Espaces Enfance 6 ► Quartier et Famille 7 ► Tutti Frutti 1070 1 ► Cirqu'conflex 2 ► La maison des enfants d'Anderlecht 3 ► Safa 4 ► Les Pouces	1080 1 ► Atouts Jeunes 2 ► La Porte Verte 1120 1 ► AMO de Neder-Over-Hembeek 1130 1 ► La Bulle d'Air 1140 1 ► Administration communale d'Evere 1150 1 ► Action Sport 2 ► Cap Famille 3 ► ideji 4 ► Les Stations de Plein Air 5 ► Service d'Aide aux familles CPAS de Woluwe-Saint-Pierre 6 ► Service des Affaires Sociales de Woluwe-Saint-Pierre 1170 1 ► Arc-en-Ciel	1180 1 ► La Roseraie – Espace Cré-Action 2 ► Parascolaire d'Uccle 3 ► Youplaboum 1190 1 ► Medina Sport Forest 2 ► Partenariat Marconi 3 ► Une Maison en Plus 1210 1 ► AlterEducS 2 ► Calame 3 ► Centre Pédagogique "Paroles" 4 ► La Maison Rue Verte 6 ► La Ruelle 6 ► Le Winnie-Kot 1700 1 ► Happy Farm 1970 1 ► Toboggan
--	---	---	---

Depuis plus de 20 ans, Badje déploie son énergie dans de nombreuses activités qui participent au développement, à la reconnaissance et à la professionnalisation de l'accueil de l'enfance en Région de Bruxelles-Capitale. Alliant une proximité avec le terrain, grâce à ses membres et à ses animateur-trice-s, à une vision politique cohérente à l'échelle d'une Région, Badje contribue chaque jour à mettre l'enfant au centre des préoccupations.

Rejoignez notre mouvement !

Vous souhaitez devenir membre de notre fédération ? Vous désirez en savoir plus sur nos activités ? Vous avez des questions à nous poser ?

N'hésitez pas à nous contacter !

Badje ASBL – rue de Bosnie 22 – 1060 Bruxelles – T 02 248 17 29 – F 02 242 51 72 – info@badje.be – www.badje.be
BNP Paribas Fortis BE77 0013 2903 0342 – BCE 0466 609 986 – RPM Bruxelles